VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1936 — NUMERO 16

Adressez toute c... "LA LIB... ABONNEME...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA MORT FAUCHE EN ESPAGNE

Huit cents personnes sont arrosées d'essence et brûlées vives — Accord de neutralité — La Russie souscrit 200 millions de francs pour aider les rebelles.

LISBONNE, 19 — Les estimés du nombre de morts, depuis le début de l'insurrection espagnole, selon les dépêches qui sont parvenues ici, placent ce chiffre à 50,000. La liste des morts a été considérablement allongée au cours de la dernière semaine, 2,000 personnes ayant perdu la vie à Badajoz et 1,000 à Merida. Le gouvernement de Madrid prétend que les insurgés ont tué plus de 1,000 loyalistes dans la province de Teruel, sur la côte orientale.

MADRID — Le nombre des morts s'accroît d'une façon plus qu'alarmante sur douze fronts. La bataille la plus sanglante depuis le début de la guerre civile fait rage à Oviedo, entre 15,000 mineurs de la province des Asturies qui combattent avec des bâtons à la dynamite et les troupes rebelles dont les forces augmentent sans cesse. Les premiers à se servir de gaz ont été les loyalistes. Ils essaient, en effet, actuellement de bouter les insurgés hors de St-Raphaël, près des Montagnes Guadarrama et Soma Sierra.

Carretéro est mort

MADRID — Les loyalistes ont tué 733 prêtres sympathiques aux partis anti-communistes et anti-socialistes, et cela en l'espace d'à peine trois semaines, et seulement dans la ville de Madrid. Il est aussi officiellement annoncé que 7,000 personnes ont été arrêtées dans la capitale, durant le court espace de temps ci-haut mentionné.

Parmi les disparus que les parents et les amis considèrent comme morts, se trouve José Maria Carretero, célèbre écrivain royaliste et ami intime de l'ex-roi Alphonse XIII.

Probablement pour la première fois depuis la fondation de Madrid, aucune messe n'a été célébré dans aucune messe n'a été célébrée dans près d'un mois. Il y a très longtemps qu'un prêtre a été vu publiquement en soutane.

Bruléés vivantes

SEVILLE, Espagne, 20 — Huit cents personnes ont été arrosées d'essence (gazoline) et brûlées vivantes par des miliciens loyalistes dans la ville d'Almendralejo, à 28 milles au sud-est de Badajoz, annonce-t-on au quartier général rebelle. Parmi les victimes, il y avait l'évêque de Jaen, âgé de 81 ans.

2,500 soldats du gouvernement ont été tués à l'assaut de la place-forte rebelle de Majorque et 800 autres ont mordu la poussière en essayant d'arrêter des colonnes rebelles parties de Valladolid pour marcher sur Madrid, annoncent les rebelles fascistes.

MEXICO — Plus de 30 wagons de munitions de guerre se sont acheminés de Mexico vers l'Espagne socialiste.

O'Duffy et l'Espagne

DUBLIN, 21 — Le général Eoin O'Duffy, chef des "Chemises bleues", qui a été longtemps le cauchemar du président De Valera, a tourné ses regards vers l'Espagne et annoncé qu'il est prêt à conduire une brigade de volontaires dans ce pays pour venir en aide aux rebelles.

Le Reich irrité

BERLIN — Les navires de guerre allemands ont reçu l'ordre de protéger "par tous les moyens dont ils disposent" les vapeurs allemands contre toute intervention des navires de guerre espagnols hors des eaux territoriales de Madrid.

Le chargé d'affaires allemand a Madrid a été prié de communiquer aux autorités socialistes cet ordre qui est le plus grave donné par aucun gouvernement dans les cinq semaines de guerre civile. La raison en est que le vapeur allemand "Kamerun" a été arrêté et visité au large de Cadix par deux navires de guerre espagnols.

LONDRES — La grande-Bretagne vient d'avertir (à nouveau) les belligérants espagnols qu'elle ne tolérera aucune atteinte au légitime exercice du droit de transport maritime qu'ont les Britanniques.

L'Italie et l'accord de neutralité

ROME 22 — L'Italie a accepté officiellement l'accord de neutralité que la France a proposé relativement à l'Espagne. Mais elle met ces conditions à son adhésion: les autres puissances européennes s'abstiendront aussi tout à fait de fournir du matériel de guerre à l'Espagne et à ses colonies; il n'y aura pas d'immixtion indirecte; les puissances concernées échangeront des informations. Par immixtion indirecte, il faut sans doute entendre les souscriptions publiques et l'envoi de volontaires.

Aide de la Russie

MADRID — Le président du Conseil, Giral Pereira, a annoncé que les habitants de la Soviétie ont souscrit 200 millions de francs (environ 13 millions de dollars) à la cause que défendent les socialo-communistes d'Espagne.

PAMPELUNE, Espagne — Les troupes rebelles du nord ont lancé leur grande marche décisive contre Madrid. L'armée du nord, qui s'est augmentée des troupes maures détachées des armées du sud du général Franco, des fascistes et des carlistes, compte en ce moment au moins 200,000 hommes.

LONDRES, 24 — Un croiseur espagnol a arrêté et visité un navire anglais de la marine marchande, dimanche. Le commandant a dû faire des excuses.

LONDRES, 24 — L'Allemagne et la Russie ont signifié leur intention de se joindre au pacte de neutralité de la France, ce qui a grandement allégé la tension en Europe.

Dans une bataille à Cordoba, les fascistes ont capturé 1,000 prisonniers. Des victoires ont aussi été enregistrées à Guadalupe et à Novalmoral et Trubia.

MADRID — Devant la menace croissante de l'avance des armées rebelles, le président Manuel Ozana se dispose à fuir et a envoyé au port de Valence des camions chargés de bagages.

LE MINISTÈRE DUPLESSIS

Il serait assermenté aujourd'hui. — Les salaires des ministres seront diminués.

QUEBEC — Le nouveau ministère d'Union Nationale se composera tout probablement des ministres suivants:

M. Maurice Duplessis, président du conseil et procureur général;

M. François-Joseph Leduc, député de Laval, ministre de la voirie;

M. Oscar Drouin, Québec-est, ministre des terres et forêts;

M. le Dr J.-H.-A. Paquette, Labelle, ministre de l'hygiène et registraire de la province, nouveau département qui remplacerait celui du secrétariat provincial;

M. Martin-B. Fisher, Huntingdon, trésorier provincial;

M. Onésime Gagnon, Matane, ministre de la chasse et des pêcheries;

M. Henry-L. Auger, Montréal-St-Jacques, ministre de la colonisation;

M. Bona Dussault, Portneuf, ministre de l'agriculture;

M. William Tremblay, Maisonneuve, ministre du travail;

M. John Bourque, Sherbrooke, ministre des travaux publics;

M. J.-E. Grégoire, Montmagny, ministre des mines;

M. Anatole Carignan, Jacques-Cartier, ministre du commerce;

M. Antonio Elie, Yamaska, ministre sans portefeuille.

On parle aussi de MM. Thomas-J. Coonan, député de Montréal-St-Laurent, et Gilbert Layton, député de Montréal-St-Georges, comme ministre sans portefeuille.

Président de la Chambre

Il est question que M. le Dr Hamel soit aussi président de la Chambre en attendant la formation du Conseil économique dont M. Hamel deviendrait ensuite président.

Le Canada annonce qu'il est tout probable que le premier ministre démissionnaire, M. Adélard Godbout, sera le prochain chef de l'opposition. M. Godbout serait presque décidé à accepter l'une des cinq ou six offres qui lui sont venues spontanément de la part de députés-élus qui seraient disposés à lui céder leur siège.

On dit qu'en pareil cas l'Union nationale ne ferait pas d'opposition au chef du parti libéral.

Il est fortement question de la nomination de M. Charles-Auguste Bertrand, procureur général et secrétaire provincial dans le cabinet Godbout, comme juge de la Cour supérieure. M. Bertrand succéderait à feu M. le juge Charles-A. Wilson.

Salaires diminués

On croit que les salaires des ministres et autres seront diminués, de façon à donner à la province une administration plus compétente sans qu'il en coûte autant à la province.

Il retient son siège



M. John Bracken, obtient une majorité de 1,007 à l'élection du Pas.

LE PAS A ÉLU M. J. BRACKEN

Le premier ministre l'emporte haut la main sur son adversaire, Geo. H. Mainwaring.

M. John Bracken a été réélu dans l'élection du Pas, vendredi, l'emportant sur son adversaire conservateur, le maire de Flin Flon, par la plus grosse majorité obtenue depuis qu'il est dans la vie publique: 1,007.

C'est la quatrième fois que M. Bracken est élu dans cette circonscription. Le vote a donné: Bracken, 2,945; Mainwaring, 1,938.

L'élection de la Terre de Rupert

La victoire est concédée au candidat indépendant, Odder Olafson, dans l'élection de la Terre de Rupert. Treize polls sur un total de 19 lui donnent une majorité de 117 sur son adversaire, M. W. Kennedy, conservateur Olafson, 591, Kennedy, 414. Le comptage officiel ne sera connu que le 27. Il n'y a que 1,800 voteurs dans cette circonscription.

L'élection dans ces deux divisions complète les élections provinciales du 27 juillet, alors que le parti libéral-progressiste perdit sa majorité à la Législature, mais demeura le plus fort groupe parlementaire.

UNE QUESTION ÉCONOMIQUE

C'est ainsi qu'on doit envisager la loi de l'impôt scolaire relativement aux écoles séparées.

SYDENHAM, Ont—Le premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré que la loi de l'impôt scolaire qu'il a fait adopter à la dernière session pour assurer aux écoles séparees une part plus large de l'impôt sur les corporations, ne doit pas être envisagée comme une question religieuse, mais comme une question purement économique.

M. Hepburn a défini sa législation scolaire en ces termes: "Voici ce que nous avons fait, dit-il: si un homme est actionnaire dans une entreprise et contribuable des écoles séparées, il peut donner instruction de verser sa part de l'impôt au fonds des écoles séparées. Si nous ne l'avions pas fait, le système des écoles séparées se serait effondré et tous les contribuables auraient été appelés à payer la construction et l'entretien des écoles pour les enfants des catholiques de la province, qui sont citoyens au même titre que nous. La question n'est pas du tout une question religieuse, mais une question économique."

M. Hepburn a ajouté que les écoles séparées sont rares dans les districts ruraux et que les corporations rurales dont les taxes peuvent être affectées au soutien des écoles séparées sont également rares et que par conséquent la question n'intéresse guère les campagnes.

La date du départ du premier ministre

OTTAWA — L'hon. MacKenzie King s'embarquera à Québec samedi le 12 septembre, à bord de l'"Empress of Britain" pour l'Angleterre et Genève où il assistera à l'assemblée de la Société des Nations. Ceux qui accompagneront le premier ministre seront désignés sous peu. L'un d'eux sera le sénateur Raoul Dandurand, de Montréal.

A nos abonnés

Il nous manque des numéros de la "Liberté" du 24 juin. Si quelques lecteurs pouvaient nous en faire parvenir, nous leur en serions bien reconnaissants. Merci d'avance.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — La session spéciale de l'Assemblée Législative s'est ouverte hier sans aucun apparât. Aberhart veut soumettre un bill lui accordant le pouvoir nécessaire pour mettre à exécution son programme de crédit social.

BERLIN — Le chancelier Hitler donnant comme raison la "menace bolcheviste", a porté la durée du service obligatoire de un à 2 ans. En mars, l'armée allemande était de 650,000 hommes.

QUEBEC — Deux enfants, Juliette Patenaude, 8 ans, et Roland Dupont, 6 ans, de St-Pie de Bagot, ont été enterrés vivants jeudi sous un éboulis de sable.

WASHINGTON — Dans les Dakotas Nord et Sud, les trois-quarts de la population agricole devront recevoir des secours avant la venue de l'automne prochain à cause des dommages subis par la sécheresse.

EDMONTON — L'hon Charles Crockroft, trésorier provincial, a annoncé que les certificats timbrés seront "rachetables" par le gouvernement, à des dates de rachat spécifiées. Les premières dates seront les 10, 11 et 12 septembre.

LOTBINIERE — Deux enfants ont péri dans l'incendie de la grange de M. Florian Hamel dans le rang St-Eustache à 9 milles du village. Les petites victimes sont Clairmont et Gaétan Hamel, enfants de M. Jean-Baptiste Hamel, âgés de 4 et 6 ans, qui avaient mis le feu en jouant.

MONTREAL — Le R. P. Raymond Dunn, S.J., aumônier adjoint de l'A.C.J.C. est de retour d'un voyage d'étude en Europe.

QUEBEC — On dit que M. Fernand Fafard, député de l'Islet aux Communes, organisateur des forces libérales durant les dernières élections pour le district de Québec, serait nommé au Sénat et que l'hon. Adélard Godbout se présenterait à sa place dans le comté de l'Islet.

VANCOUVER — Le conseiller municipal W.-H. Biggar, président de la Commission métropolitaine de Montréal, a été élu président de l'Union des Municipalités canadiennes.

Renouf a une majorité de 12

Un recomptage des votes, dans la circonscription de Swan River, a donné à Georges-P. Renouf, conservateur, une majorité finale de 12 sur son adversaire, le Dr D. Baldwin, libéral progressiste.

Peu de blé en Europe

WASHINGTON — Selon les services de renseignements du gouvernement des Etats-Unis, l'Europe aura cette année la plus maigre récolte de blé qu'elle ait connue depuis plusieurs années. On prévoit, en conséquence, que les pays européens importeront des quantités considérables de blé de l'Amérique les mois prochains.

Dividendes payés dès le 3 octobre

CALGARY — Le premier ministre Aberhart annonce que le gouvernement commencera, vers le 3 octobre, à payer des dividendes de $5 et de $10, tel que compris dans le système de crédit social. C'est surtout en promettant de payer ces fameux "dividendes mensuels" que le parti de M. Aberhart fut porté au pouvoir en août 1935.

Les libéraux n'ont plus que 13 comtés

QUEBEC — Les figures s'allongèrent un peu plus dans les cercles libéraux de Québec lorsque vint la nouvelle que l'hon. Charles-A. Bertrand, procureur général, était définitivement défait dans le comté de Montréal-Laurier à la suite du pointage. C'est dire que l'Union Nationale de M. Maurice Duplessis a maintenant 77 sièges et que les libéraux n'en ont plus que 13.

Le Dr Zénon Lesage, adversaire unioniste du procureur-général, a regagné son siège grâce au pointage par une majorité de 76 voix.

Chef vainqueur



M. Maurice Duplessis qui va prendre la succession du premier ministre Godbout.

POUR COMBATTRE LA SÉCHERESSE

Le gouvernement fédéral assumera 100% de l'aide aux régions affectées, soit 20 à 25 millions.

OTTAWA — Le cabinet a approuvé par décret une base d'ententes entre le fédéral et les provinces sur ce qu'il convient de faire pour parer à la sécheresse dans l'Alberta et la Saskatchewan.

3 millions pour le bétail seul

Le gouvernement fédéral assumera 100% de l'aide aux régions atteintes par la sécheresse, comprenant 150 municipalités en Saskatchewan et presque autant en Alberta.

Il est difficile de donner le coût total de ces secours, mais on mentionne 20 à 25 millions de dollars. Au moins 3 millions seront requis pour sauver le bétail seul.

Ces secours seront distincts des secours ordinaires aux provinces.

On prendra trois moyens pour secourir les bestiaux des deux provinces: D'abord, l'on enverra du fourrage dans les régions asséchées afin de combler les besoins immédiats. Puis, l'on transportera les bêtes de qualité supérieure là où les pâturages sont meilleurs. Enfin, l'on tâchera de vendre aux salaisons les animaux de moindre qualité, tout en évitant le plus possible de causer des pertes au propriétaire ou de bouleverser le marché.

Déplacement du bétail

On rapporte que le ministère de l'Agriculture a l'intention de déplacer 200,000 têtes, de bestiaux de l'Ouest. Ces bêtes, qui se trouvent dans les régions asséchées, seraient transportées dans l'est. Le déplacement normal d'animaux de l'Ouest à l'Est est de 100,000.

UN AUTEUR DE TREIZE ANS

Le jeune J.-B. Boulanger, d'Edmonton, publie à Bordeaux un "Plaidoyer pour Napoléon."

EDMONTON — Un écrivain canadien-français de 13 ans, Jean-Baptiste Boulanger, rédacteur en chef du journal "Le Petit Jour", va bientôt publier son premier ouvrage, en France. Le livre sera édité à Bordeaux et présenté, dans la préface par le Dr René Cruchet, professeur à l'Université de Bordeaux, conférencier de l'Institut Scientifique au Canada.

Ce premier livre d'un si jeune auteur s'intitulera "Plaidoyer pour Napoléon" et contiendra deux nouvelles à part cette sérieuse étude: "Une Catastrophe" et "Le Froid", cette dernière illustrant les hivers rigoureux du nord de l'Alberta.

Le jeune Boulanger a remporté en juin dernier une médaille de vermeil de l'Académie Française pour l'oeuvre accomplie par son journal. Et sa nouvelle "Une Catastrophe" a remporté le 1er prix lors d'un concours ouvert aux collégiens de langue française du Canada.

Jean-Baptiste Boulanger a lu depuis l'âge de 7 ans, tout ce qu'il a pu trouver sur la vie de Napoléon. Il a écrit son ouvrage afin de prendre la défense de l'Empereur. Le jeune auteur partage son étude en trois parties: l'homme, le législateur, le conquérant. Dans la dernière partie l'écrivain de 13 ans tente de démontrer que Napoléon aimait la paix et que s'il fit la guerre, c'est qu'il fut entraîné malgré lui.

M. IAN MACKENZIE PARLE FERME

"Nous sommes des Canadiens ici et nous n'entendons pas que des impérialistes ambulants viennent nous dicter notre politique de défense nationale."

OTTAWA — "Nous sommes des Canadiens ici et nous n'entendons pas que des impérialistes ambulants viennent nous dicter notre politique de défense nationale," a déclaré M. Ian McKenzie, ministre de la défense nationale dans le cabinet King. M. Mackenzie répondait à un discours prononcé à Toronto par lord Elibank, président de la Fédération des Chambres de Commerce de l'Empire Britannique. Lord Elibank avait affirmé que le Canada ne pourra conserver la neutralité lors de la prochaine guerre, parce qu'il a des intérêts dans toutes les parties du monde. Il avait affirmé de plus que le Canada ne semble pas se douter qu'il est exposé aux attaques aériennes aussi bien que n'importe quel autre pays et qu'il lui faut songer à organiser sa défense aérienne.

M. Ian Mackenzie a exprimé l'avis que lord Elibank aurait dû suivre l'exemple des six ministres canadiens qui ont visité la Grande-Bretagne cet été et qui se sont soigneusement abstenus de se mêler de ce qui ne les regardait pas. Il a ajouté que le Canada n'est plus une colonie et qu'il est en mesure d'orienter sa propre politique.

Le premier ministre d'Ontario, M. Mitchell F. Hepburn, a félicité M. Ian Mackenzie de sa courageuse déclaration. Les autres ministres fédéraux que l'on a interrogés à ce sujet se sont abstenus de tout commentaire.

Lord Elibank répond

WINNIPEG — Lord Elibank s'est bien défendu d'avoir voulu dicter au Canada sa politique de défense nationale en apprenant la déclaration du ministre de la défense nationale, M. Ian Mackenzie, en marge de son discours. Il s'en tient cependant à ses affirmations que le Canada ne peut conserver sa neutralité dans l'éventualité d'une guerre et que notre pays est exposé aux attaques aériennes.

Pas de session d'automne à Ottawa

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, a déclaré que le gouvernement n'a pas l'intention de convoquer une session d'urgence cet automne. La session ne s'ouvrira qu'aux premiers jours de l'année 1937, à moins d'événements extraordinaires et imprévus dans le domaine de la politique internationale ou de la politique canadienne.

La Commission des Grains refuse d'augmenter les taux d'entreposage

La Commission des Grains dans un jugement qu'elle a rendu à Winnipeg vendredi, a rejeté la demande des propriétaires des entrepôts de l'est du Canada d'augmenter de 12 à 24 pour cent les charges maxima d'entreposage. Les trois membres de la commission, M. E.-B. Ramsay, président, le Dr D.-A. MacGibbon et M. C.-M. Hamilton ont été de la même opinion.

La commission a conclu qu'une augmentation des charges pour la manutention du grain aux entrepôts de l'est comporterait une oppression pour les fermiers de l'ouest et n'est pas justifiée. Les taux maxima actuels, a fait remarquer la commission, sont en vigueur depuis cinq ans et ils ne sauraient être augmentés sans une sérieuse raison. La commission avait devant elle deux mémoires, l'un des ports de Montréal, Québec, Halifax, Saint-Jean, Prescott, Ont., et Port Colborne, Ont.; l'autre d'intérêts privés des ports de la Baie Géorgienne.

Gros incendie à Vancouver

VANCOUVER — Un incendie qui s'est déclaré dans l'ouest de la ville jeudi a détruit l'aréna et six autres édifices contenant des bureaux. Deux pompiers ont été blessés et les dommages sont de $500,000 à $1,000,000.

Officier de la Légion d'honneur

M. René Turck, consul général de France au Canada, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur et M. Jules Poivert, professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, chevalier de la Légion d'honneur, par le gouvernement français.

Congrès Eucharistique Régional

18, 19 et 20 septembre 1936

PAROISSES — La Broquerie, Lorette, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Sainte-Anne-des-Chênes.

MISSION — Tête-Ouverte.

Sous le haut patronage de S. E. Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Sous le patronage effectif de S. E. Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Sous la direction des curés A. Giroux, J.-C. Saint-Amant, D. Claveloux, L. Laplante, F. Normandin, et des vicaires A. Couture et A. Chamberland.

INTENTIONS — (a) Générales: "Le règne du Christ", "La justice pour les minorités."
(b) Particulières: "La foi pratique dans nos familles," "La communion fréquente," "La défense de notre sol."

Programme de chaque paroisse

Ouverture, 18 septembre: Messe "Cibavit", exposition solennelle du T. S. Sacrement toute la journée. A 3 h. p.m. heure sainte pour les enfants. A 7 h. 30, heure sainte pour les adultes.

Deuxième jour, 19 septembre: Messe "Cibavit" devant le T. S. Sacrement. Après la messe, bénédiction du T. S. Sacrement.

Clôture, 20 septembre: Communion générale. Messe "Cibavit". Ralliement des cinq paroisses à Sainte-Anne-des-Chênes.

A Sainte-Anne-des-Chênes

Avant-midi, 10 h. 30 — Ralliement des dames et demoiselles sur le terrain du Couvent. M. A. Chamberland. Ralliement des enfants d'école sur le terrain du Collège (en face de l'église). R. P. E. Paré, C.SS.R. Ralliement des hommes et jeunes gens à l'église. M. l'abbé F. Normandin.

10 h. 45 — Les groupes se rendent sur le terrain du pavillon paroissial.

11 h. — Messe solennelle en plein air par M. l'abbé J.-C. Saint-Amant; diacre, M. l'abbé A. Chamberland; sous-diacre, M. l'abbé F. Normandin.

Chorales réunies de la Broquerie et de Lorette.

Sermon par S. E. Mgr E. Yelle.

Après-midi, 2 h. 15 — Ralliement des trois groupes comme dans l'avant-midi.

2 h. 30 — Procession du T. S. Sacrement. Profession de foi, chant du Credo par la foule. Voeux du Congrès. Conclusion par Mgr E. Yelle. Bénédiction du T. S. Sacrement par Mgr A. Béliveau.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

CHAPITRE XXIII

1909

Départ du Père Lecoq, O.M.I. Abbé E.-J. Labbé

Nous arrivons encore une fois à une époque importante de l'histoire de la paroisse. L'année 1909 marquera, en effet, le terme du ministère des Pères Oblats à Sainte-Rose-du-Lac. Le Père Eugène Lecoq, par ordre de ses supérieurs, s'en allait vers un autre champ d'apostolat, et la cure passait aux prêtres séculiers.

1889-1909. Vingt ans de dévouement, de sacrifices et d'abnégation, de la part d'un Dupont, d'un Magnan, d'un Decorby, d'un Valés et d'un Lecoq. Vingt ans de labeurs, de prières et de prédications, de la la part de ces preux de l'Evangile, avaient transformé la misérable mission de 1889 en une belle paroisse florissante.

Le successeur du Père Lecoq fut M. l'abbé E.-J. Labbé, originaire de Rouen, France. Après ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il avait été nommé vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, puis curé-missionnaire à Abbéville, Man. Homme d'une santé délicate, M. Labbé ne restera que quelques mois à Sainte-Rose. M. l'abbé J.-H. Prud'homme viendra l'aider et même le remplacer pendant quelque temps. M. E.-J. Labbé est mort en 1913 ou 1914, dans le diocèse de Fargo, Etats-Unis, où il exerçait le saint ministère.

L'annonce officielle du changement du Père Lecoq fut faite par Son Excellence Mgr Langevin à l'occasion de sa visite pastorale le 20 août 1909. En voici l'acte officiel:

"Ce vingtième jour du mois d'août mil neuf cent neuf, nous avons confirmé soixante-treize enfants. Nous avons répondu à la magnifique adresse lue par M. le baron de la Rue du Can, et à la belle adresse en anglais lue par M. Cyril Tucker, en remerciant les paroissiens de leur promesse de suivre toujours fidèlement les directions de leur archevêque, et en leur recommandant la charité dans leurs rapports mutuels, pour la vie publique ou la privée. Nous avons annoncé à la paroisse que la Congrégation des Oblats avait décidé, il y a déjà cinq ans, de remettre cette paroisse au chef du diocèse, parce qu'elle croyait pouvoir faire plus de bien ailleurs dans les missions, et aussi parce qu'elle voulait utiliser les talents et le zèle du R. P. Lecoq dans les missions sauvages.

Nous avons retardé, durant cinq ans cet événement tant redouté par les paroissiens, mais cette année, nous avons dû céder devant de nouvelles instances de la part du R. P. Provincial.

Nous avons déjà réglé dans un acte officiel, que la Congrégation des Oblats avait droit à $3,200.00, or le R. P. Lecoq a déjà remis cette somme au R. P. Poitras, procureur provincial; mais il doit $2,000.00 empruntés à cette fin.

Nous décidons donc que la Corporation Archiépiscopale, lui remette cette somme de $2,000.00 qui demeurera à la charge de la paroisse, et elle paiera aussi le ménage s'il est acheté par la paroisse. L'église, le presbytère et le couvent ont été bâtis avec de l'argent reçu de généreux bienfaiteurs de France et grâce aux travaux manuels infatigables du R. P. Lecoq lui-même.

Il y a aussi quarante acres concédés par le Gouvernement d'Ottawa pour fins d'église et dont nous avons donné, nous-même, dix acres aux Révérendes Soeurs de Notre-Dame-des-Missions pour un couvent. Nous croyons de notre devoir de remercier cordialement le R. P. Lecoq de ce qu'il a fait pour cette paroisse de Sainte-Rose-du-Lac et pour chacun de ses paroissiens, depuis quatorze ans, et nous demandons au bon Maître de le lui rendre au centuple...

Nous bénissons le pasteur et le troupeau."

✠ ADELARD, O.M.I.,
Arch. de St-Boniface.

Joseph Poitras, ptre,
secrétaire.

Le premier baptême administré par M. E.-J. Labbé fut celui de Joseph-Marie Raffray, enfant de François Raffray et d'Emilie Perichet. Parrain, Jean-Marie Pirio; marraine, Elise-Marie-Désirée Brichon, le 5 septembre 1909.

Le premier mariage fut celui de Joseph Fitzmaurice et de Louise Adam, le 12 janvier 1910. Témoins: Léonard Flower, Elizabeth Maxted, William Tucker, Cyril Tucker, Mary Fitzmaurice.

CHAPITRE XXIV

1909

Chemin de fer — Ecole St. Patrick

"Il nous faut un chemin de fer à Sainte-Rose." Tel était, depuis quelques années, le sujet de toutes les conversations, le but vers lequel convergeaient les énergies de toute la population du district. De nombreuses démarches avaient été faites auprès du Gouvernement Provincial et du ministre des chemins de fer. Le R. P. Lecoq, toujours alerte, toujours actif, quand il s'agissait d'améliorer le sort de ses paroissiens, avait multiplié ses visites et frappé à bien des portes, quand il finit par avoir le concours du premier ministre lui-même, l'hon. R. P. Roblin. "Faites circuler une pétition, lui dit-il, et venez la présenter au Gouvernement. Nous verrons ce que nous pourrons faire pour vous."

Au printemps de l'année 1909, une délégation monstre des habitants de Sainte-Rose, East Bay, Million, Magnet et autres endroits, se rend à Winnipeg. Le conseil municipal de Sainte-Rose avait voté, le 2 février 1909, la somme nécessaire pour en défrayer tous les frais. M. Hugh Armson se fit le porte-parole des délégués. La délégation est bien reçue et fait une bonne impression sur le cabinet. Elle obtient même la promesse formelle qu'une enquête sera faite sur le champ. L'hon. Joseph Bernier souffle à l'oreille du Père Lecoq: "N'ayez crainte, vous l'aurez votre chemin de fer."

Peu de temps après, des inspecteurs viennent sur les lieux, enquêtent et font un rapport favorable. Les travaux commencent immédiatement et bientôt les rails étaient posés sur une distance de douze milles, c'est-à-dire de Ochre River à Sainte-Rose. Le district avait son chemin de fer.

Le premier agent de station fut M. Philipps, et la première équipe d'ouvriers sur cette section furent: Herménégilde Fréchette, contremaître, David Neault, Hector Breton et Harry Robinson.

Ces quelques vers sont l'oeuvre d'un artiste local et furent publiés dans les journaux de Winnipeg:

ALAS FOR ST. ROSE

T'was in the merry spring they said
When all with hope is gay
Cheer up cheer up pretty rose
Your railroad's on the way.

But time in speeding through the [years
Has brought the Autumn back
While still across the prairie lies
That railless, useless track.

The wireless telegraph is free
To float its airy mails
But locomotives up to date
Can only run on rails.

In many a field the cheerful hum,
Of binder fills the air
No bridge, no elevators' here
And in our hearts despair.

To place with good intentions paved
We fear our train must go
As if they wanted help from us
To make things hum below.

Oh! never trust to honeyed words
When Spring is overhead
But hitch your teams for Makinak
And draw your grain instead.

Le district scolaire de Saint Patrick fut organisé à l'automne de l'année 1909, malgré un fort mouvement d'opposition dirigé par MM. André de Montbelle et Vital Neault. Jusqu'à l'année 1915, ce fut une école consolidée. Deux voitures, conduites par MM. Jean-Marie Lorvelec et Maxime Ladéroute, transportaient les enfants. Les membres de la première commission scolaire élue furent MM. Zéphirin Ladéroute, président; Octave Adam et Arthur Hurst. M. Lucien Tholimet agissait comme secrétaire-trésorier. Le contrat de la construction de l'école fut donné à M. Napoléon Dufault, pour la somme de $1,560. Le 19 janvier 1910, l'école était terminée et ouvrait ses portes pour les classes, ayant comme professeur M. R.-F. French.

Voici les noms des instituteurs et institutrices qui se sont succédés depuis:

M. R.-F. French, Mlle Alma Mager, M. Georges Duseigne, Mlle B.-A. Magnan, Mlle Rose Connelly, Mlle Mary Brennan, Mlle Winnifred Fitzmaurice, Mlle Rita Robert, Mlle Agnes McCarthy, Mlle G.-R. Martel, Mlle Hilda Saurette, Mlle Ena Tucker.

A.-E. THEORET, curé
(A suivre)

EN MISSIONNANT...

Etonnant... mais vrai quand même!

Autrefois quand on nous racontait à l'école l'histoire d'Absalon, resté pendu par sa chevelure flottante aux branches d'un gros chêne, je trouvais cette histoire étonnante; aujourd'hui que dans mes courses apostoliques j'ai vu un fait semblable, je n'éprouve plus aucune difficulté à croire à la véracité du fait biblique.

Voici donc, ce que j'ai vu de mes propres yeux, non loin des grandes inondations de Grandview, dans la réserve Indienne de Valley River:

"Une sauvagesse pendue par sa chevelure, entre le ciel et la terre, à une clôture de fil de fer barbelé."

L'accident arriva comme suit. Le R. P. A. Paradis, O.M.I., nouveau directeur de l'Ecole Indienne de St-Philippe, et moi étions en tournée apostolique dans la réserve de Valley River. En auto, nous fimes en une journée, la visite de toutes les familles présentes dans le village Indien. Dans cette visite nous avions découvert un nouveau-né, qui n'était pas encore baptisé. C'était le fi's de Jim Eagle. Avec les parents on fit aussitôt des arrangements pour baptiser le petit aiglon. Ils devaient le porter le lendemain matin à la chapelle de la mission, où, après la messe, un des deux pères lui conférerait le baptême.

En quittant la maison de Jim Eagle, celui-ci nous avait répété plusieurs fois: "Soyez tranquilles, mes Pères, nous serons à l'église de bonne heure." Et sa jeune femme avait ajouté. "Je ne voudrais pas pour tout l'or du monde que mon aiglon m'échappe sans baptême!"

Là-dessus, le R. P. Paradis et moi retournâmes en paix à la chapelle de la réserve. Toute la nuit nous fimes la guerre aux maringouins qui nous mangeaient. C'était terrible! Epuisés, rendus, sans avoir pu fermer l'oeil une minute, de bonne heure le matin, nous tintâmes la cloche. Le temps était lourd, menaçant et les ondes sonores passaient difficilement à travers l'air trop chargé d'humidité.

Vers six heures, les fidèles arrivèrent péniblement. La rosée dans l'herbe était très abondante et chacun eut les pieds bien mouillés. Parmi les personnes qui entraient à l'église, aucune ne portait dans ses bras le nouveau-né, le fils de Jim Eagle!

La première messe commença. Celle-ci finie, pas encore de nouveau-né! Une demi-heure après: pas encore d'enfant à baptiser! Vers les 8 heures le P. Paradis, las d'attendre, et tous les chrétiens étant déjà arrivés, commença la deuxième messe. L'on chanta et l'on pria; plusieurs personnes reçurent la sainte communion et je prêchai en Saulteux.

Après tout cela, aucun signe encore de l'arrivé du nouveau-né! La foule se dispersa et le petit de Jim Eagle n'apparaissait pas encore! Inquiet, je dis au R. P. Paradis: "Que peuvent-ils bien faire, les parents de l'aiglon?... Je suis sûr que Jim Eagle n'a pas trouvé ses chevaux ce matin. Il était si désireux hier soir, d'avoir son petit baptisé. Allons voir! Nous ne pouvons pas partir sans faire ce baptême. La vie des enfants Indiens est si fragile... dans un mois, quand nous reviendrons, le petit de Jim Eagle pourrait être mort!... et sans baptême! Un cas comme cela est arrivé ici, il n'y a que deux ans."

Nous sautons dans l'automobile! et en avant pour la maison de Jim Eagle! Elle n'est qu'à deux milles d'ici. Chemin faisant, je disais au P. Paradis: "Mais, où allons-nous trouver une marraine? Ces gens sont à l'extrémité de la réserve!..." A ce moment nous passions le long d'une clôture de fil de fer barbelé. De l'autre côté de la clôture, était debout devant la tente, la vieille Mintak. Elle faisait sa toilette, tout en veillant la théière qui bouillait sur le feu. "Voilà qui ferait une marraine idéale!... la vieille Mintak! dis-je au P. Paradis... elle a communié ce matin; elle ne se fera pas prier..."

Par-dessus la clôture, j'envoyai le message sacré!... La vieille comprit aussitôt et accourut. Excitée, elle oublia de nouer sa chevelure flottante, et pour ne pas manquer la chance de devenir la marraine du petit aigle, elle se lança entre les fils de fer barbelés, trébucha et resta pendue entre le ciel et la terre, la chevelure enlacée dans la clôture!... Se débattant comme une bête fauve prise dans un piège, elle appela à son secours, cherchant en même temps de la main droite à dénouer sa chevelure; mais, plus elle travaillait, plus sa chevelure s'enchevêtrait dans les fils de fer barbelés!

Le R. P. Paradis et moi riions comme des bossus! Heureusement pour la vieille, à son appel désespéré, sa brue avait accourue avec un grand couteau et en une minute trancha le noeud fatal. Mme Mintak était libérée! Vivement, mais un peu confuse, elle monta dans notre automobile et cinq minutes après nous étions dans la maison de Jim Eagle. Avec celui-ci, les choses s'étaient passées comme nous l'avions deviné!

On commença aussitôt les cérémonies du baptême. Mme Mintak, la pendue de tout à l'heure, reçut dans ses mains le petit aiglon qui me fixa d'un oeil étonné. Lentement je versai l'eau baptismale sur son front cuivré... l'aiglon nullement surpris ne poussa pas un cri!

Précieusement on remit à sa mère le divin trésor!... Dans la cabane ce fut alors le bonheur parfait!

Le R. P. Paradis et moi, comme autrefois les voisins de Zacharie à la naissance de Jean-Baptiste, nous demandions: "Que va devenir cet aiglon?..."

La semaine dernière, juste une année après ce grand baptême, le R. P. Paradis et moi fimes de nouveau la visite de la réserve de Valley River. Nous fûmes très étonnés d'apprendre que le petit aiglon venait de prendre son essor vers le ciel. Le petit de Jim Eagle était mort!

M. KALMES, O.M.I.

L'Almanach des vacances de 1936

L'indispensable compagnon de la jeunesse

Transformé et agrandi (format 21 x 14), 128 pages, 135 gravures dont 57 en couleurs, double couverture illustrée.

Aperçu de ce qu'il contient

Des contes et nouvelles inédits des meilleurs auteurs modernes (Marie Barrère-Affre, Jean de Belcayre, Pierre Régis, Romain Le Monnier, Noël Oudon, etc.).

Douze mois historiques, illustrés de 12 gravures de pleine page en couleurs.

Les faits mémorables de l'année dans le monde entier, sur terre, sur mer et dans les airs.

La relation des grands jours de la Jeunesse catholique (Congrès de Strasbourg, Xe anniversaire de la J.O.C. à Bruxelles, mobilisation du "Chapelet des enfants" à Paris).

La biographie de 10 des grands disparus de l'année, avec leurs portraits.

Des jeux et passe-temps de vacances (la moisson de la plage, la course aux rubans, un encrier en pommes de pins, etc.).

Des anecdotes, des bons mots, des scènes comiques en images, etc., et enfin un GRAND CONCOURS facile doté de 10,000 francs de prix.

Premier prix: Un billet de mille francs.—450 prix spécialement choisis pour la jeunesse: T.S.F., photo, jeux variés, montres, livres, etc.

L'exemplaire: en vente partout, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 70.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. — C.c. 1668.

Toujours plus original

Telle semble être la devise des milliardaires américains.

Dernièrement l'héritière du fameux milliardaire Gould épousa lord Cécil Falsboroght.

Savez-vous où le jeune couple se rendit pour son voyage de noces? Au fond de l'eau.

A peine la cérémonie nuptiale terminée, une puissante automobile le transporta dans un port, où un sous-marin attendait. Et l'embarquement pour Cythère se mua en embarquement pour des profondeurs maritimes.

Pendant un mois, le sous-marin navigua sans remonter à la surface. Depuis peu, les jeunes époux sont revenus à la terre et racontent à leurs amis les impressions qu'ils ont éprouvées.

Gageons que demain, on fera mieux. Le voyage de noces dans la stratosphère s'impose.

Le petit Samuel se vante devant tout le monde que son père et lui, ils savent tout en ce monde. Une dame, qui en doute et veut mettre Samuel à l'épreuve, lui demande:

—Alors, mon enfant, dis-moi donc quelle est exactement la longueur de l'Equateur?

Samuel réfléchit un instant, puis dit:

—Ca, c'est mon père qui le sait...

Le Renard Bossu

Un jour sept braves païens s'amenaient à ma résidence pour me présenter une requête, une requête plutôt extraordinaire.

—Nous habitons, me dirent-ils, au "Nid des Faisans", à 3 kilomètres d'ici. Dans la forêt qui entoure notre village, il y a un affreux renard bossu qui chaque nuit dévaste nos poulaillers; vers minuit il croque les poules d'une famille et toutes y passent les unes après les autres.

—Voyons, entendons-nous. Un renard habite la forêt et mange vos poules, soit; mais vous prétendez que ce renard est bossu: ce n'est pas croyable.

—Si, Père; plusieurs d'entre nous l'ont fort bien vu.

—Mais alors, si vous l'avez vu, pourquoi ne pas prendre un fusil et le tuer?

—Le Père peut-être pourrait le tuer; mais nous, c'est impossible.

—Comment cela?

—Ce renard est une bête diabolique. Il est gros comme un veau et hurle comme un loup.

—De plus en plus fort! Je voudrais bien voir cette curieuse bête.

—Nous sommes justement venus pour prier le Père de venir à notre secours, car nous ne pouvons plus vivre ainsi. Chaque nuit nous nous barricadons dans nos maisons, mais nos femmes pleurent et nos enfants sont malades de peur en entendant les hurlements de cette horrible bête.

—Mais pourquoi ne pas barricader aussi vos poulaillers et lancer vos chiens contre cet épouvantable animal?

—Père, il y a sûrement du diable là-dedans. Nous avons beau fermer de notre mieux nos poulaillers, le renard enfonce toutes les portes, il enlève même les plus grosses pierres et, dès qu'il arrive, nos chiens viennent tout tremblants se coucher près de nous en gémissant.

—Mais c'est une histoire à dormir debout que vous me contez là.

—Que le Père nous prenne en pitié, nous délivre de cette maudite bête, et chaque jour nous donnerons une poule au Père.

—Merci, mais gardez vos poules. C'est entendu, je me charge de votre renard; mais il faut que j'aille d'abord reconnaitre le terrain de ses exploits, et ce sera ce soir même.

J'avais alors de nombreux catéchumènes étudiant dans ma résidence pour se préparer au baptême, et comme tous ne marchaient pas très droit, j'étais accablé de besogne; aussi était-il assez tard quand je me suis mis en route pour le "Nid des Faisans". Figurez-vous plusieurs mamelons couverts de pins; au centre, un, plus bas que les autres, n'a pas un seul arbre. Sur le sommet de ce mamelon, un petit étang bordé de roseaux aux blancs panaches qu'agite la brise du soir. Sur les pentes, des champs de patates et d'arachides. En bas, un groupe de maisons entourées de bosquets de bambous qui s'étendent jusqu'à la forêt.

J'avais amené avec moi mon catéchiste et quelques chrétiens. Nous nous postons au bord de l'étang, derrière les roseaux: de là on domine les maisons. Si le renard sort de la forêt, nous le verrons certainement, car il fait un clair de lune superbe. Nous attendons plusieurs heures, mais sans impatience, tant le paysage nocturne est poétique. La lune qui se reflète dans l'étang, les grands pins qui chantent dans la nuit, les bambous qui se balancent en caressant les chaumières de leurs longues touffes frissonnantes et un renard bossu qui va venir gambader sous nos yeux émerveillés: quel pays charmant que la Chine!

Hélas! voilà les chiens du village qui se mettent sottement à aboyer à la lune. Moi qui croyais que quelque rossignol allait se mettre à chanter! Ces aboiements lugubres semblent annoncer la prochaine arrivée du diable; on frissonne déjà. Mes compagnons font en tremblant le guet à tour de rôle, ne quittant pas des yeux les abords de la forêt. Pour moi, j'attends paisiblement, assis sur l'herbe, pendant que le renard, effrayé par les aboiements des chiens, n'aura garde de se montrer.

Soudain — il est près de minuit — un hurlement épouvantable retentit. Un long frisson court sur la forêt, qui parait ployer sous un souffle puissant; du moins il me semble, car, troublé dans mes poétiques méditations, j'ai peut-être la berlue. En tout cas, les chiens se sont tus subitement; on n'entend plus que les gémissements plaintifs des pins agités par le vent et le doux murmure des bambous géants qui se balancent sans trêve. Une terreur mystérieuse semble planer au-dessus de nous; on sent que quelque chose de formidable va se passer. Mon catéchiste flageole sur ses jambes; mes autres compagnons, pâles et tremblants, croient leur dernière heure arrivée.

Je me suis dressé trop tard, la bête infernale a déjà disparu sous les bambous. Un long quart d'heure se passe, puis un second hurlement, plus terrifiant encore, retentit dans la nuit, et alors je vis très distinctement un renard énorme, avec une grosse bosse sur le dos, sortir des bambous et disparaitre sous bois. Mon catéchiste le vit aussi et, terrorisé, se laissa crouler à terre; les autres étaient plus morts que vifs.

"Eh bien! leur dis-je, la nuit prochaine je serai là avec mon fusil. Si votre diable de renard revient, gare à lui!"

Et pourtant, en rentrant chez moi, je me demandais: Faudra-t-il apporter mon fusil ou de l'eau bénite?

Le lendemain, mon catéchiste se déclare incapable de m'accompagner. Les catéchumènes, me voyant préparer mes cartouches, me supplient "Père, n'y allez pas; laissez ces païens se débrouiller tout seuls; il vous arrivera malheur."

Mais mon parti était pris, la face était engagée. A l'heure fixée, j'étais de nouveau au poste avec mon fusil chargé de deux cartouches bourrées de chevrotines, de quoi tuer un tigre. Tout se passa comme la nuit précédente, sauf qu'au premier hurlement, sans m'occuper de mes compagnons terrifiés, je me levai lestement et j'épaulai, mais je n'eus pas le temps de tirer: le renard avait déjà disparu sous les bambous. J'attendis patiemment, debout, prêt à tout événement. Le bossu mit du temps à revenir, car on avait barricadé avec soin tous les poulaillers; il dut travailler un bon moment. Enfin il reparait; je vise et fais feu deux fois: on entend le claquement sec des amorces, et c'est tout. Rien ne part. Alors mes compagnons, plus émus que jamais:

—Vous voyez bien, Père, c'est le diable.

—Ne vous en faites pas; demain on emploiera l'eau bénite. Mais tout d'abord il faut renoncer à tous les diables qui sont chez vous. Demain, vos poussahs, vos papiers superstitieux, toutes vos diableries au feu, ou je ne réponds de rien.

Dans l'espoir d'être débarrassés du renard bossu, ils firent tout ce que je voulus. Chaque maison remplaça ses idoles par des images de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, de saint Joseph. Après ce travail, qui me prit toute la journée, ayant examiné attentivement mon fusil et mes cartouches, je déclarai que, fatigué, je me reposerais cette nuit et que la chasse était renvoyée à plus tard. Mais, quand tout le monde me crut endormi, je me munis d'un solide gourdin et d'une bonne corde et je courus dans la direction du "Nid des Faisans."

En passant près de la maison d'une famille chrétienne, je hélai un jeune homme pour m'accompagner.

—Pas de temps à perdre, dis-je; combien de poulaillers non dévalisés reste-t-il encore?

—Trois.

—Bien. Réunissez toutes les poules dans un seul poulailler et apportez-y un bon tas de paille... Maintenant rentrez dans vos maisons et laissez-moi seul.

—Oh! jamais. Il va arriver malheur au Père.

—Ne vous inquiétez pas et déguerpissez vite, le diable pourrait s'amener et vous emporter.

Sur ce, après avoir fermé la porte du poulailler, j'amoncelai toute la paille dans un coin et me cachai dedans en me disant: "A nous deux maintenant, fameux renard bossu."

Quelques heures d'attente et, d'une lucarne de leur grenier, les chrétiens purent voir arriver le renard; ils entendirent le bruit d'une courte lutte, puis, quelques minutes après, ils virent le renard rebrousser chemin, suivi de votre serviteur qui tapait sur sa bosse à grands coups de gourdin; sous leurs yeux horrifiés nous disparûmes tous deux dans la forêt.

Un quart d'heure après, j'étais de retour et tous me regardaient comme si je revenais de l'autre monde.

—"Désormais, dormez tranquilles, leur dis-je; le renard bossu ne mangera plus vos poules; il est mort et bien mort." Comme il était minuit passé, ces braves gens ne me laissèrent pas repartir et me forcèrent à coucher chez eux. A l'aurore, on put constater qu'aucune poule ne manquait à l'appel et je dus en accepter une que j'emportai triomphant.

Je trouvai les gens de ma résidence fort inquiets à mon sujet: ils se demandaient si je n'étais pas mort. Je leur racontai une partie — une partie seulement — de mes aventures. Un gentil bambin de huit ans se serrait contre moi pendant mon récit.

—Oh! que j'ai peur, Père; ce renard, c'était le diable, n'est-ce pas?

—Ne crains rien, mon petit; le renard est mort, il ne reviendra plus.

Pauvre enfant, s'il avait su! Le fameux renard bossu, c'était, hélas! son père. Je me gardai bien de le révéler à mon auditoire et personne n'a jamais su le fin mot de l'affaire. Voici ce qui s'était passé dans le poulailler où j'étais caché dans la paille.

Vers minuit, le hurlement habituel m'avertit que l'ennemi approchait. Aussitôt que le fameux renard se fut introduit dans le poulailler, je bondis sur lui avec ma trique en disant: "Ne bouge pas ou tu es mort!" J'avais deviné juste: la bête s'affala par terre sans résister. Je m'empressai de la ligoter. J'eus d'abord l'intention de la mener, la corde au cou, devant les chrétiens assemblés; mais, quand je lui ôtai sa tête de renard, au lieu du païen voleur que je prévoyais, je reconnus un de mes catéchumènes...

—Quel dommage que ce soit toi, malheureux! Ta femme et ton enfant sont-ils au courant de tes vols?

—Non; j'emportais les poules pour festoyer avec mes amis païens dans une auberge du village.

—Alors, je ne dirai rien par pitié pour ta femme et ton jeune enfant. Mais tu vas me jurer de te corriger, de ne plus voler, d'étudier le catéchisme avec ardeur et de devenir un bon chrétien... Maintenant, reprends ton déguisement pour la dernière fois, car on doit surveiller ton départ.

La scène qui suivit fut pure comédie pour ne pas dévoiler l'incognito du voleur, qui, — je suis heureux de vous l'apprendre, —est devenu un chrétien exemplaire.

La fameuse bosse du prétendu renard était tout simplement un sac rempli de paille, qu'il plaçait sur son dos, sous son déguisement formé de plusieurs peaux de renard. Le sac était fabriqué avec une fraiche peau de panthère et l'odeur qui s'en dégageait épouvantait les chiens. C'est pour mettre les gens en fuite que l'astucieux renard hurlait comme un loup. Entré dans les poulaillers, il ôtait la paille du sac et la remplaçait par les poules qu'il emportait.

Quand je le quittait dans la forêt, je lui dis: "Un bon conseil: une autre fois, ne touche pas à mes cartouches. Remplacer la poudre par du son mouillé, c'est exagéré; le diable, plus malin, se serait contenté de mouiller la poudre. Et surtout que je n'entende plus parler de renard bossu! A bon entendeur, salut!"

UN MISSIONNAIRE
DE CHINE

Sévérité

Notre curé est très sévère, dit un Irlandais à un Ecossais. Il ne veut pas laisser franchir le seuil de l'église à une femme qui porte des jupes courtes.

Oh! réplique l'Ecossais, notre pasteur est plus sévère encore. Il refuse de marier ses paroissiens parce que, dit-il, sa conscience lui interdit de participer aux jeux de hasard.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 AOUT 1936 — NUMERO 16

Nous voudrions que ceux qui vivent autour de nous soient bons, mais nous ne nous efforçons pas de devenir bons nous-mêmes.

SAINT AUGUSTIN.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir.

JOSEPH DE MAISTRE.

Les Cours de Pédagogie

"C'est merveilleux! J'en parlerai là-bas." C'est ainsi qu'un digne vétéran de l'Ecole Normale de Québec saluait en les quittant le groupe des instituteurs et institutrices, religieux et laïques, réunis, la semaine dernière, aux cours de pédagogie de l'Association d'Education.

Le distingué visiteur qui, venu par hasard, avait suivi avec intérêt chaque leçon, ne cachait pas son enchantement. Il faut bien se ranger à son avis et dire de ces cours qu'on organisait pour la deuxième année: c'est leur deuxième succès.

Le sérieux et le sens pratique qui caractérisent l'Association d'Education se reconnaissaient au choix des sujets à traiter, au surchoix des professeurs, et jusqu'à ces questionnaires qui doivent aider des rédactions libres sur la matière des différents cours.

Les cours portaient sur le devoir de l'éducation nationale, l'instruction et l'éducation religieuses, l'histoire de l'Ouest, la diction française, le programme de français. C'est dire leur intérêt. Plus heureux encore le choix des professeurs, maîtres de haute expérience connus par leurs oeuvres. Il ne sied pas de les louer, quelque plaisir qu'on ait éprouvé à les entendre appuyer de leur autorité les grands axiomes de la pédagogie. Une réflexion nous venait d'elle-même: quelle école normale eût été plus riche en maîtres? Au fait, celle de Rimouski avait prêté son auguste principal — que l'on revoit encore debout près du tableau, le regard ardent de conviction, le bâton de craie aux doigts.

Et quelle école normale eût recueilli plus d'attention? Et le nombre d'auditeurs! Près de deux cents, librement inscrits. Ce n'est pas loin du maximum que laissaient escompter les distances et.... les vacances.

Instituteurs et institutrices savent bien tout ce qu'ils doivent à l'Association, à l'exécutif, à ses chefs: leur vie même, je veux dire leur poste — qui représente une valeur économique appréciable, — leur vie, leur protection et leur progrès. Ils le reconnaissent. D'où cet esprit de collaboration des membres avec la tête, cet esprit d'union qu'on sentait déjà dans l'atmosphère accueillante de l'Académie Saint-Joseph, dans les applaudissements aux prix de présence, et qui s'épanouit dans la réception offerte, à la fin des cours, par les institutrices de la ville à celles de la campagne.

Dévouement commun pour une cause commune, telle est la leçon — c'est bien le mot ici — que recueillent de ces cours les amis de l'Association qui, autour d'elle, sourient de plaisir et d'admiration à chacun de ses gestes. Mais cette fois, le sourire est venu aussi de loin, comme un salut particulier de la vieille province à nos instituteurs en ce vingtième anniversaire de l'Association d'Education.

Le sympathique visiteur auquel je fais encore allusion eut une parole délicate pour les Franco-Manitobains. Il leur reporta le compliment qu'un Français adressait aux Québécois: "Mais c'est chez vous que nous devons venir puiser une leçon de vie française!"

Que ce mot réjouisse les dévouements, ceux surtout — on les connaît bien — à qui l'on doit les cours de pédagogie et leur succès.

Lucien HARDY, s. J.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Encore les élections

M. le Directeur,

Deux correspondants, en tribune libre, dans la Liberté du 12 août, étudient quelques-uns des résultats de la dernière élection provinciale. Le fait brutal indique un grand manque de sens national chez beaucoup de nos Canadiens français. C'est indéniable. Faut-il s'en étonner? Le soussigné ne le croit pas.

Nous sommes tout simplement en face d'effets naturels, de tout un ensemble de causes qu'on a fort laissées agir à leur guise. Trop souvent on s'est contenté d'écouter prêcher dans le désert ceux qui criaient: Gare! Trop peu nombreux sont ceux qui ont le courage de descendre sur le terrain de la pratique. A quelques exceptions près, depuis de nombreuses années, nos écoles ne s'occupent guère de développer le sens national chez nos petits enfants. On a laissé à peu près toute liberté aux sociétés neutres d'agir à leur gré et de se recruter dans nos rangs. Nos fêtes nationales ne sont souvent que de vulgaires pique-niques où le sport américain a le plus d'honneurs. Dans nos centres français, on ferme bien facilement les yeux sur l'influence sociale des employés du service civil qui ne sont ni catholiques, ni Canadiens français. Les journaux anglo-protestants pénètrent à peu près partout où l'on se pique d'avoir un peu de culture. Tant d'impondérables — et j'en omets — aboutissent normalement à faire de beaucoup de nos catholiques de langue française "des gens qui ne savent pas ce qu'ils sont."

A moins d'une réaction laborieuse, on peut s'attendre à descendre de plus en plus bas jusqu'à ce que nous soyons confondus dans le grand tout mystérieux que nous cache l'avenir. On parle de "noyautage" dans l'action sociale. Pourquoi n'appliquerait-on pas ce système à l'action nationale? De tous les moyens à notre disposition, ce serait peut-être le plus apte à sauver ce qui peut être sauvé de notre nationalité dans les provinces de l'Ouest.

Tout à vous,

PATRIOTE.

Réponse à M. J.-R. Dupas

Letellier, Man., le 23 août 1936.

M. le Directeur de la "Liberté",

Appartenant à la belle paroisse canadienne-française de Letellier, et ayant déposé consciencieusement mon vote en faveur de l'hon. W. R. Clubb, le 27 juillet, j'ai ressenti vivement les remarques peu agréables à notre égard de votre correspondant de la semaine dernière, M. J.-R. Dupas de Saint-Boniface.

Sans vouloir attacher à cette sortie ridicule plus d'importance qu'elle ne mérite, permettez-moi de faire remarquer à votre correspondant et à nos rares compatriotes qui seraient tentés de penser comme lui que, pour ma part du moins, je n'estime pas avoir manqué au sens national en votant comme je l'ai fait.

Laissant de côté toute considération d'ordre administratif et économique, et ne m'arrêtant qu'à l'aspect national de la question, je dis qu'en votant pour M. Clubb, je me suis tenu "debout" nationalement.

M. Clubb représentait dans le comté de Morris le parti libéral-progressiste qui, depuis 14 ans, nous a traités avec tolérance au point de vue français, à preuve:

(a) un orateur de la chambre et un ministre canadien-français presque continuellement.

(b) une liberté presque absolue, au sus des autorités, d'enseigner le programme de français de l'Association d'Education.

(c) la nomination récente d'un inspecteur d'écoles selon les goûts de l'Association d'Education.... etc.

Je sais bien qu'il y a des lacunes, mais je ne crois pas que dans les circonstances nous aurions pu compter sur plus de tolérance des conservateurs. Voyez plutôt ce qui se passe ailleurs: monnaie bilingue à Ottawa, loi Hepburn sur la taxe des corporations en Ontario, tandis qu'il n'y a pas bien longtemps.... le fameux Anderson en Saskatchewan. Vraiment, le vent de la tolérance ne souffle-t-il pas du côté des libéraux à l'heure actuelle? N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'ont pensé les Canadiens français du Manitoba en 1932 de même qu'en 1936, en votant presque en bloc pour le gouvernement libéral-progressiste?

Si nous laissons de côté les partis pour considérer les hommes, je n'ai pas honte, non plus, d'avoir voté comme je l'ai fait. L'hon. M. Clubb est un homme de grande largeur de vues, un homme qui a fait ses preuves, qui a été bon pour nous depuis 16 ans et à qui nous devions de la reconnaissance. Est-ce notre faute si un politicien partisan, de notre race, poussé par un grand nombre de voteurs qui ne passent pas précisément pour nous être sympathiques, gens qui escomptaient sa nationalité pour remporter un gros vote dans les centres français, a choisi de lui faire la lutte?

Cet homme lui-même avait-il, dans le passé, donné des preuves non équivoques d'un grand souci pour les choses de la race? Etait-il un fervent de l'Association d'Education, comme MM. Gagnon, Préfontaine et Marcoux?

Et d'ailleurs, un exemple frappant et venant de haut ne nous avait-il pas été donné tout récemment pour nous diriger dans un choix aussi délicat? A Saint-Boniface même, et Saint-Boniface pour donner des leçons doit se tenir debout, lors de l'élection entre M. Howden de langue anglaise et M. Bertrand de langue française, comment certain "poll" à presque totalité canadienne-française, a-t-il voté?

M. J.-R. Dupas aurait bien de quoi exercer son zèle auprès d'un bon nombre de nos compatriotes de sa propre ville qui, depuis des années, n'ont pas trouvé le moyen de s'entendre pour faire passer l'un des nôtres à la mairie ou à la législature et qui, même à la dernière élection, n'ont pas jugé à propos de voter même en second pour un homme qui a donné en bien des circonstances des preuves de sa culture et de son patriotisme.

Je le répète, nous n'attachons pas d'importance à la lettre de M. Dupas; nous savons qu'il n'est pas l'interprète des gens bien pensants ni de Saint-Boniface, ni d'ailleurs. Il est bien mal qualifié pour donner une leçon de patriotisme: n'était-ce pas ce même M. Dupas qui, à l'élection provinciale précédente, admettait qu'il voterait pour le candidat conservateur, anglais et protestant, de préférence à l'un des nôtres dont la valeur est reconnue bien supérieure à celle de M. Bourgeois?

Votre tout dévoué,

Narcisse BRETON.

M. Nérée Tremblay

Aux premiers rangs de l'assistance, aux Cours de pédagogie de la semaine dernière, on pouvait voir un auditeur très intéressé qui n'était autre que M. Nérée Tremblay, professeur de littérature française à l'Ecole Normale Laval de Québec. Notre distingué compatriote était venu rendre visite à deux de ses filles, religieuses Oblates à Saint-Boniface. C'était son premier voyage au Manitoba et il ne pouvait mieux tomber pour étudier sur place la question de l'enseignement français dans notre province.

Invité par le président à dire quelques mots à la séance de vendredi après-midi, M. Tremblay n'a pas caché sa profonde satisfaction de tout ce qu'il a vu à Saint-Boniface et surtout de notre belle organisation scolaire.

M. Tremblay a fêté cette année le cinquantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement. Ce sympathique vétéran du professorat a laissé au milieu de nous le plus agréable souvenir.

Tournée du pape en auto

CASTELGANDOLFO, Italie — Le pape Pie XI, donnant par là un démenti aux rumeurs de mauvaise santé, va se rendre le 15 septembre prochain à Pompéi en automobile pour visiter le fameux sanctuaire de la Madone de Pompéi. C'est une tournée de 430 milles en automobile.

Le pontife, voyageant dans son auto américain, passera à travers les Marais Pontins jusqu'à Formies et de là à Pompéi. Il reviendra le même soir.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une explosion

(Le Devoir) Omer Héroux.

C'est une explosion. Formidable! Les débris couvrent la province. Ils atteignent jusqu'aux fédéraux, qui couraient au-devant de la tempête.

Cette révolte devant les faits prouvés, cette appréhension de ce qui pouvait rester à découvrir, cette volonté d'aller au fond des choses, un large désir de réforme aussi, c'était l'amas de dynamite qui a tout fait sauter, les vieux cadres, les liens que tissaient autour des consciences le tenace esprit de parti, le prestige même d'hommes que l'on croyait puissants.

Ceux qui ont jeté sur les choses un regard quelque peu attentif savent que la victoire d'hier n'est pas une victoire **bleue**. Sans doute, le vieux fonds conservateur de la province compte pour beaucoup dans le succès, mais M. Duplessis a coalisé les éléments les plus divers. Il les a groupés sur un terrain qu'il a déclaré exclusivement provincial, et sous une étiquette nouvelle. Lui-même, conservateur de vieille roche, a voulu crier: **Je ne suis ni bleu ni rouge, je suis national**, comme il avait dit des semaines plus tôt: **La jeunesse n'est ni libérale ni conservatrice; elle est nationale**...

Avec la révolte de l'opinion contre les abus d'un vieux régime, avec sa volonté de confier le pouvoir à ceux qui paraissaient le plus capables d'opérer un complet nettoyage, l'un des symptômes les plus consolants de la journée d'hier, c'est la nette décision de séparer enfin, dans la pratique quotidienne, deux domaines qui, par définition et par essence, sont distincts: le fédéral et le provincial.

Nous avons gagné là un point qu'il faudra prendre bien garde de ne pas laisser perdre.

Une très lourde tâche attend le prochain premier ministre et ses collègues. Très simplement, hier soir, M. Duplessis, après avoir sollicité la protection du Ciel, a demandé l'aide, la collaboration de tous les citoyens. Ni cette aide ni cette collaboration ne devraient lui manquer.

Car il en faut toujours revenir là: les gouvernants ne peuvent tout faire tout seuls; ils ont besoin d'être soutenus, aiguillonnés, à l'occasion critiqués, par un peuple en éveil. Ce fut l'un des grands malheurs des gouvernants qui s'en vont de n'avoir eu, dans une mesure convenable tout au moins, ni cette aide intelligente ni cette critique constructive.

Un dernier mot, sur un point qui appellera de plus amples réflexions.

L'appel aux préjugés de race, aux passions impérialistes, ne paraît point avoir sérieusement affecté les milieux de langue anglaise.

Et c'est une chose encore dont il convient de se féliciter.

A l'oeuvre maintenant!

(La Presse).

L'élection qui vient de se terminer fera époque dans nos annales politiques. Elle aura révélé les aspirations d'une jeunesse et, en général, d'une population dont la crise économique a modifié les idées et, sous certains rapports, changé les sentiments. Le vote considérable enregistré hier est, à lui seul, un signe auquel on ne peut se tromper. Le peuple attend de ses chefs les remèdes aux maux causés par la dépression et surtout, une orientation pour l'avenir.

Dans la mêlée des dernières semaines, tous, chefs, lieutenants, candidats, ont lutté ferme afin d'assurer le triomphe de leur cause. La bataille finie, l'union nationale, c'est-à-dire l'union des esprits, des volontés, doit s'accomplir autour de la meilleure administration qu'il soit possible de donner à notre province. Et tous, vaincus autant que vainqueurs, peuvent coopérer à l'oeuvre de restauration du Québec, parce qu'elle est et doit rester au-dessus des considérations purement politiques ou partisanes. Au travail, et avec ardeur!

Hier... et demain

(Le Canada) Edmond Turcotte.

Le peuple a parlé. Il a parlé cette fois sans équivoque. Il a donné sa voix au parti qui se dit d'union nationale.

Acceptons. Acceptons sans arrière-pensée.

Le peuple est souverain. Il a toujours raison, même quand il a tort.

Libéraux, soyons bons perdants. Félicitons le vainqueur de sa victoire, même imméritée.

Oui, imméritée. Car la victoire conservatrice, pour grande qu'elle soit, est toute négative.

Le parti libéral, ses chefs, ses militants, ses masses anonymes, sont en immense majorité d'honnêtes citoyens. Mais ils ont payé hier la faute de quelques-uns, et qui n'étaient même pas des dirigeants ni vraiment des hommes de premier plan.

Ce jugement populaire, comme tous les verdicts rendus dans la colère, est souverainement injuste. Il englobe la multitude des innocents avec la poignée de coupables, les grands et probes serviteurs du public, dont l'hon. M. Godbout est le prototype, avec les rares misérables qui ont négligé les devoirs de leur charge.

Des politiciens de carrière, habiles dans l'art de jouer sur les préjugés, et des journalistes perfides, connaissant toutes les ressources de l'hypocrisie, ont su exploiter à leur profit une situation rendue doublement difficile par les misères et les désespoirs de six années de trouble économique.

Faut-il envier leur succès à M. Duplessis et à ses amis? Non, car ils l'ont acheté trop cher.

M. Duplessis a fait naître des espérances si grandes qu'il sera impuissant à les réaliser. Il a tout promis, et le peuple attend de lui la délivrance d'on ne soit quelle chaîne invisible.

Libéraux, vrais libéraux, honnêtes libéraux, serrez les coudes! Car l'idée libérale, sachez-le bien, est immortelle. On peut vaincre des hommes par le mensonge, la calomnie, le dénigrement et la trahison. Mais on ne tue pas une idée.

Bientôt, l'idée libérale, après l'éclipse où elle dépouillera toutes les idées parasites ou étrangères, brillera de nouveau sur la province de Québec avec une implacable pureté.

ROCHESTER, Minn.— Le gouverneur Floyd B. Olson, du Minnesota, est décédé samedi, à l'âge de 44 ans.

La victoire de l'Union Nationale

(Le Droit) Charles Gautier.

M. Duplessis veut que la lumière entière se fasse sur la manière dont l'ancien régime a administré les fonds publics et que, dans tous les cas de dilapidation ou d'exaction, les coupables reçoivent un châtiment exemplaire.

En plus de poursuivre cette enquête, M. Duplessis a promis d'épurer les moeurs électorales et politiques, de faire cesser l'exploitation de la population par les puissances d'argent, de ressaisir, au profit de la masse, la direction de notre vie économique, de faire bénéficier toute la population du développement des ressources naturelles, de réaliser un programme de restauration sociale dont nous connaissons les grandes lignes, enfin d'assurer le bien-être de la classe moyenne: ouvriers, cultivateurs, petits commerçants, petits propriétaires, etc. Dans ce but, il a inscrit à son programme une série de réformes parlementaires, administratives, agricoles, économiques et sociales qu'il fera passer, avec le temps, dans la législation de la province. Ce programme de réforme qui pourra être modifié ou élargi selon les circonstances, l'électorat, dans l'intérêt duquel il a été élaboré, vient de lui donner son entière approbation.

La victoire de l'Union nationale est une réprobation des abus que la trop grande longévité d'un régime politique rend presque inévitables. Elle est aussi une réaction contre l'esprit de parti.

Elle a une grande oeuvre de libération économique et sociale à accomplir et rien ne saurait s'opposer à la réalisation de ses promesses si ses membres restent libres de toutes attaches et conservent intact l'esprit qui, dès le début, les a réunis et les a menés, jusqu'ici, de succès en succès. C'est à ces conditions qu'elle sera à la hauteur des grands et légitimes espoirs qu'elle a fait naître.

La victoire de M. Duplessis

(Le Journal)

Depuis hier soir il y a quelque chose de changé dans la province de Québec. Le ciel est plus pur, l'air plus léger, une vie nouvelle commence.

Cette victoire de l'Union Nationale n'a surpris que par son ampleur. Certes, on n'attendait pas moins du peuple canadien-français dont le patriotisme égale le bon sens. Mais il entre tant de facteurs dans une élection. Jusqu'ici, le principal était la puissante machine de nos adversaires. Nous étions bien certain que cette fois elle serait enrayée. Pour la mettre à jamais hors d'état de nuire, il fallait une immense vague de fond comme celle qui vient de tout balayer sur son passage. Du Labrador à l'Abitibi, des Iles de la Madeleine aux Cantons de l'Est, les chaînes sont tombées, le redressement s'est accompli. Quelles que soient les difficultés qui peuvent encore se présenter—on ne sort pas du jour au lendemain d'une crise économique et surtout morale — il n'y a pas à désespérer des populations qui savent, quand il le faut, opérer de ces gestes salutaires.

Félicitons donc notre province du nettoyage qu'elle vient d'effectuer et qui s'imposait — tout le monde, même en dehors du Québec, est d'accord là-dessus.

Félicitons surtout le général qui a dirigé cette grande armée. Inclinons-nous devant la belle crânerie qui est de son âge. M. Maurice Duplessis aura quarante-six ans jeudi prochain. Il appartient à une famille d'hommes d'Etat, il appartient aux plus belles traditions de la province qui, tout en marquant son attachement aux Laurier et aux Mercier, restait d'esprit conservateur dans le sens large du mot. Rien d'étroit, rien de mesquin dans la vision de ce chef. Les libéraux et les indépendants, qui ont accepté de marcher sous son étendard, peuvent être assurés qu'il ne déviera pas de son idéal et que le tricolore ne sera pas descendu des forteresses où il vient d'être si magnifiquement arboré.

A l'Université d'Ottawa

OTTAWA — Le Très Révérend Père Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, annonce que l'Université ouvrira en octobre prochain une Ecole des Hautes Etudes Politiques.

Le but de l'Ecole est essentiellement pratique. Il s'agit de préparer les candidats aux grandes carrières administratives canadiennes, par exemple à celles des ministères des Affaires extérieures, du Commerce et des Finances. Ce sera là un centre d'études assez nouveau au Canada. Et la nouvelle école se propose de combler une lacune en donnant un enseignement d'esprit nettement canadien, c'est-à-dire qui, tout en tenant un large compte de la doctrine et des méthodes étrangères, visera constamment à la compréhension de nos propres problèmes.

MONTREAL — Mme Hungerford, épouse de Samuel Hungerford, président du Chemin de fer National du Canada, est décédée dimanche, à l'âge de 65 ans.

En Ecoutant les Canadiens

—Te souviens-tu, disait derrière moi, en français, une voix un peu chantante, teintée d'un imperceptible accent normand, te souviens-tu? En 1917, c'était à peine si on osait ici lever la tête pendant une seconde pour découvrir Lens, qui nous semblait la terre promise, et aujourd'hui

Nous étions sur la terrasse de ce beau monument de Vimy qui domine, à l'extrême bord de la crête, la plaine des Flandres. En un ciel lourd de peintre hollandais tournaient de pacifiques escadrilles. A nos pieds, dans une sorte d'hémicycle naturel formé par les pentes gazonnées, quelques milliers de Canadiens en béret vert, veston gris barré de médailles, se tenaient debout, tournés vers le monument. Derrière eux quelques centaines de drapeaux tricolores apportés par des sociétés de Lille, d'Arras, de Lens, traçaient une ligne brillante et vive. Plus loin encore, et à perte de vue, c'était la tapisserie, si française, des champs morcelés, et leurs rectangles verts, jaunes, dorés. Dans les brumes de l'horizon on devinait le Pays Noir, les crassiers coniques des mines et les lignes fines de ses superstructures où se viennent enrouler les câbles des bennes.

—Te souviens-tu? dit encore la voix derrière moi. Le premier jour nous nous sommes arrêtés près de ce moulin, à droite. Dans la plaine nous pouvions voir les Allemands amener leurs grosses pièces. Ils ne savaient pas encore qu'à Farbus, à Thélus, leur infanterie avait été anéantie. A ce moment-là, nous n'avions rien devant nous. On aurait pu entrer à Lens d'un seul bond. Mais les ordres interdisaient de dépasser les objectifs.

—Oui, répondit une autre voix de Canadien français. Plus tard on a changé cela. Il fallait atteindre l'objectif et, si c'était possible, exploiter le succès. Le second jour, nous sommes descendus jusqu'à ce petit bois. Il a l'air si tranquille aujourd'hui, si étroit, si vert, notre petit bois. En avril 1917, il me paraissait être une immense forêt. Les Allemands y avaient creusé des tranchées et, pendant plusieurs jours, ils en occupèrent une moitié, nous l'autre...

—Es-tu sûr que ce soit ce bois? Il ne pouvait pas être si petit!

—Tout à fait sûr. Souviens-toi. Pour y arriver nous avions traversé une route bordée d'arbres....

—C'est vrai. Voici la route.

—Et un peu plus loin était une courbe de chemin de fer....

—C'est vrai; voici la courbe. Tu as raison; le 10 avril 1917, toi et moi, Larivière, nous avons pris ce bois....

• • •

Je me retournai: je vis deux hommes grisonnants, aux visages tranquilles et doux. On avait peine à les imaginer vingt ans plus tôt, bondissant à la suite du barrage sur un sol semé de cratères et auquel la neige avait, ce jour-là, donné l'aspect d'un paysage lunaire.

Sans doute étaient-ils, en leur pays, des commerçants prospères ou des fermiers; ils avaient tout quitté, en 1915, pour venir se battre en France. Vainqueurs, ils avaient repris modestement, comme nos propres combattants, le chemin de leur ferme. Il avait fallu ce pèlerinage, et ce paysage, pour que, pendant quelques heures, se réveillât en eux ce "moi" jeune, héroïque et rude, qu'eux-mêmes, avaient presque oublié et que n'avaient jamais connu les femmes, les enfants auxquels ils montraient dimanche, avec une juste fierté, les abris dans lesquels, durant de si longs mois, ils avaient vécu la plus affreuse et la plus dangereuse des vies.

La foule française a fait grand accueil aux vétérans canadiens. Il y avait longtemps que je n'avais vu une ville aussi généreusement, aussi unanimement pavoisée que l'était dimanche Arras. Et c'est justice. Bien que, dans tous les camps, la guerre de 1914 ait été l'occasion de grands actes de dévouement et de courage, aucun de ces actes ne l'emporte sur l'engagement en masse des volontaires canadiens. D'autres défendaient leur territoire envahi, leurs intérêts mondiaux, les libertés européennes. Les Canadiens venaient d'un pays que rien ne menaçait. Trois sentiments, tous trois nobles et purs, leur dictaient seuls leur décision.

Le premier était leur loyalisme envers l'Empire britannique. Que ce sentiment reste fort, il suffit pour en être certain d'avoir entendu dimanche ces milliers de vétérans chanter spontanément le God save the King quand leur jeune roi leur a fait de la main un geste d'adieu. Le second était chez les Canadiens français, la fidélité à une culture et à des moeurs qu'ils ont su conserver intactes; il suffit pour en être certain de les avoir écoutés un instant sur la falaise de Vimy. Le troisième enfin était l'amour de la liberté, le respect de la justice et la très ferme idée que la force doit se mettre au service du droit si celui-ci est en danger.

Le roi d'Angleterre, dans le remarquable discours qu'il prononça d'une tribune enveloppée de drapeaux qui dominait la plaine des Flandres, a rappelé les vers de Rupert Brooke, ce grand et charmant poète anglais qui mourut à vingt ans sur le chemin des Dardenelles. "Si je mourais, pensez de moi ceci: qu'il est un coin d'une terre étrangère qui désormais sera pour toujours Angleterre." La terre qui porte le monument de Vimy a été donnée par la France au Canada, donnée non seulement en toute propriété suivant les lois civiles françaises, mais en tout propriété territoriale, nationale. Il y aura là désormais une enclave canadienne en terre française, "un coin d'une terre étrangère qui désormais sera, pour toujours, Canada."

Le cas est unique, le don exceptionnel. Mais à ce don les titres des Canadiens étaient, eux aussi, uniques. Non pas seulement les titres de guerre; d'autres, parmi nos alliés, ont reconquis un coin de notre pays; d'autres ont, hélas! laissé des milliers de morts sur une bande étroite de nos bois et de nos champs. Les Canadiens ont réalisé ce miracle: **de rester le plus fidèle, le plus loyal des dominions britanniques, et pourtant de ne jamais oublier les origines françaises de sa civilisation. Le Canada demeure, pour la France et l'Angleterre, la preuve vivante de la possibilité pour ces deux peuples de s'entendre et de collaborer.** Par là les blancs pylônes de Vimy ne sont pas seulement un hommage aux pères, mais un clair et impérieux message pour les enfants. Le monument que, plus que tout autre, eussent souhaité les morts de la guerre, c'est la paix et l'amour parmi les vivants.

André MAUROIS

—(Du Journal de Paris).

Service d'avions pour les Missions du Nord

Le R. P. Paul Schultz, O.M.I., fameux prêtre aviateur allemand, a nié la rumeur que le projet d'installer un service d'avions dans les régions arctiques ait été abandonné. Le Révérend Père dit qu'il se propose d'inaugurer ce service, après les gelées de septembre, pour les missionnaires oblats du diocèse de Grouard.

Le Père Schultz est le fondateur de la M.I.V.A., société missionnaire allemande qui s'occupe du transport des prêtres catholiques dans les missions isolées de l'univers. Durant son séjour à Winnipeg, il reste au presbytère de la paroisse allemande St-Joseph.

Départs pour les missions oblates canadiennes

PARIS — A l'issue de leurs études, les jeunes Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dont les noms suivent, ont reçu leurs obédiences pour les Vicariats et Missions ci-après:

Grouard: les PP. Roué, Nicolas (Prov. de Paris); Bruckert, Alfred (Prov. Alsace-Lorraine);

Keewatin: les PP. Fleury, Louis (Prov. de Paris); Daniel, Jean (id.); Rémy, Guy (id.); Morand, Paul (Prov. Alsace-Lorraine);

Baie d'Hudson: le P. Mouchard, Antoine (Prov. de Lyon);

Yukon: les PP. Monnet, Alexis (Prov. de Paris); Samuel, Jean-Baptiste (Prov. de Paris); Donze, Jean (Prov. de Paris); Hettrich, Jules (Prov. Alsace-Lorraine); Masigny, Léon (Prov. de Belgique),

Quelques notes sur M. Duplessis

Le nouveau premier ministre de la province de Québec, M. Duplessis, est célibataire. "Je veux avoir le coeur libre, dit-il, pour pouvoir mieux le donner à ma province que j'aime profondément." Il est âgé de 46 ans. Il demeure à Trois-Rivières, où il a vu le jour. Son père, feu l'hon. juge N.-L. Duplessis, fut longtemps l'un des plus brillants députés à la chambre provinciale.

Habile, mordant, s'appliquant à trouver le mot juste ou la remarque cinglante, très cultivé, le nouveau premier ministre se fit remarquer comme orateur, dès son séjour au collège et à l'université.

Son séjour à la Chambre, l'a aidé à développer son talent oratoire. Il manie également la langue anglaise parfaitement. M. Duplessis a fait ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières et à l'université Laval de Montréal.

Licencié en droit et reconnu comme l'un des maîtres du Barreau de la Mauricie, le nouveau premier ministre s'est passionné tôt pour la chose publique. Il a subi un premier échec en 1913, mais en 1927 il prit sa revanche et depuis, il a toujours été réélu. Cette année, il a triplé sa majorité de l'an dernier.

Les biens de Hailé Sélassié sont confisqués

ADDIS ABEBA — Le dernier lien entre Hailé Sélassié et son empire de l'est de l'Afrique a été rompu par des envahisseurs italiens, qui ont publié un décret confisquant la propriété et les possessions de l'empereur fugitif.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes

Jeudi de cette semaine, le 27, aura lieu le pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes. Le départ se fera de la cathédrale et le prix du billet, aller et retour, sera de 65 sous.

L'on entendra les confessions à la cathédrale mercredi après-midi et dans la soirée.

Récentes nominations chez les Pères Oblats

Voici les changements dans le personnel de la Province oblate du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Ontario.

Le R. P. Maurice Dussault est nommé supérieur de la maison du Juniorat et garde la direction des Junioristes; le R. P. Rosario Leclerc, du Cap-de-la-Madeleine, province de Québec, nommé supérieur du Collège de Gravelbourg; R. P. Joseph D. Brachet, directeur de l'école de Pine Creek, Man., nommé directeur de l'école de Fort Alexandre, Man.; R. P. Paul Bousquet, curé de Saint-Laurent, Man., directeur de l'école de Pine Creek, Man.; R. P. Maurice de Bretagne, directeur de l'école de Fort Frances, Ont., nommé directeur de Lebret, Sask.; R. P. Vincent de Varennes, missionnaire à Lestock, Sask., nommé directeur de l'école de Fort Frances, Ont.; R. P. Joseph Léonard, directeur de l'école de Lebret, Sask., nommé économe du Collège de Gravelbourg, Sask.; R. P. Jean-Baptiste Beaupré, supérieur du Juniorat de St-Boniface, Man., nommé vicaire à Fort Frances, Ont.; R. P. Siméon Perreault, directeur de l'école de Fort Alexandre, Man., nommé curé à St-Philippe, Sask.; R. P. Wilbrod Vézina, nommé économe de l'école indienne de Fort Frances, Ont.; R. P. Léon Jalbert, assistant à l'école de Fort Frances, nommé assistant à l'école de Kenora, Ont.; R. P. Célien Gauthier, assistant à Berens River, Man., nommé curé à Bloodvein, Man.; R. P. Louis Péalapra, économe au collège de Gravelbourg, nommé supérieur général des Soeurs Oblates; R. P. Georges Salamon, professeur au grand séminaire de Gravelbourg, assistant à Lebret, Sask.; R. P. Joseph Poulet, assistant à l'école de Sandy Bay, missionnaire chez les Indiens à Camperville; R. P. Charles Comeault, missionnaire des Indiens à Lebret, Sask., à Camperville, Man.; R. P. Edouard Cloutier, assistant à Lebret, vicaire à International Falls, Minn.; R. P. Elie Savoie, vicaire à Fort Frances, Ont., professeur au collège de Gravelbourg; R. P. Léandre Gauthier, vicaire à International Falls, Minn., missionnaire Indien à Camperville; R. P. François Poulin, missionnaire Indien de Camperville, nommé à Lestock, Sask.; R. P. Guy de Bretagne, assistant à l'école de Fort Frances, nommé à l'école indienne de Lebret; les RR. PP. Charles Ruest, Julien Jalbert et Roméo Beaulieu, élèves à l'école des langues indiennes de Fort Alexandre, Man.

A l'hôtel de ville

Le comité de propriétés de la ville montre un bel esprit pour l'embellissement de la ville en faisant démolir les constructions qui, ne pouvant supporter des réparations payantes, deviennent une disgrâce. Une promenade dans les ruelles de la ville fait comprendre le bien-fondé de cette campagne de démolition. Dans les anciens quartiers surtout, la ville est encombrée de vieilles cabanes, plusieurs d'anciennes écuries, ayant supporté l'usure du temps et le manque d'entretien, elles sont de peu d'usage pratique et font le cauchemar des propriétaires ou locataires voisins qui aiment à avoir une propriété bien entretenue. Si l'on considère que toutes ces mauvaises constructions figurent dans les plans de la ville et des compagnies d'assurance sur le feu, qu'elles sont sujettes à l'évaluation et par là au paiement de taxes et qu'elles montent le taux d'assurance des propriétés avoisinantes, que souvent elles ont coûté en taxes au delà de 100 fois leur valeur, on peut se demander avec raison, quel bénéfice on retire en conservant ces reliques de mauvais goût... Il semble donc que le conseil et les citoyens soucieux de la belle apparence de leur ville sont tout à fait dans l'ordre en favorisant cette campagne de démolition.

Les cours de pédagogie d'été

Les cours de pédagogie, inaugurés l'an passé, ont été continués cette année. Ils ont débuté mardi le 18 et se sont continués jusqu'à vendredi le 21. Plus de deux cents instituteurs et institutrices ont assisté à ces cours qui ont été extrêmement intéressants.

Son Exc. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a parlé mardi matin et mardi après-midi de l'éducation nationale. Il a montré les fondements matériels et philosophiques de l'éducation nationale. Il a fait voir comment l'Eglise avait organisé la société et comment la renaissance a renversé l'ordre établi au 16e siècle. Un retour aux sains principes s'impose et Mgr Courchesne a montré dans la vraie doctrine chrétienne l'unique planche de salut.

L'éminent prélat applique ces principes à l'éducation nationale et démontre comment toute éducation doit tenir compte de l'élément humain et divin. Il passe ensuite aux applications pratiques et, dans un appel ému, demande aux instituteurs de respecter l'ordre établi par Dieu tout en formant les enfants à prendre place dans les cadres de leur vie familiale, paroissiale et sociale.

Le lendemain, les instituteurs et institutrices eurent le bonheur d'entendre Son Exc. Mgr Yelle leur donner deux solides instructions sur l'enseignement du catéchisme. Son Excellence a d'abord démontré la nécessité d'un enseignement qui soit à la portée de l'élève, qui tienne compte des facultés de l'âme, etc. Puis Son Excellence a fait des applications pratiques et a donné d'excellents conseils aux membres du personnel enseignant. Les avis de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur pourraient se résumer d'un mot: Il ne suffit pas d'orner l'intelligence de l'enfant en lui apprenant son catéchisme; il faut former l'âme et lui faire comprendre ses devoirs et ses obligations.

M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", fut le conférencier de jeudi. Dans deux cours très fouillés, M. Frémont parla de l'histoire de l'Ouest. Il montra que les réactions de la politique européenne et française avaient eu leurs contrecoups jusque dans l'Ouest. M. Frémont s'attacha ensuite à La Vérendrye et fit l'historique de sa vie avant la découverte. Le conférencier encouragea ses auditeurs à enseigner l'histoire de notre pays avec amour et fierté.

Le lendemain, vendredi, Madame Houde, principale du Collège de St-Norbert, donna dans la matinée une solide conférence sur la diction. Mme Houde montra quels sont les défauts usuels de nos enfants et comment les corriger. Le tout était accompagné de conseils pratiques.

Dans l'après-midi, M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, parla de l'Association d'Education et demanda aux membres du personnel enseignant de faire connaître à leurs élèves l'oeuvre de l'Association.

Le tout se clôtura par un thé offert au personnel par les institutrices de Saint-Boniface. Ce thé fut servi au salon de l'Institut Collégial Saint-Joseph, où avaient eu lieu les réunions.

M. Camille Fournier a présidé les cours de pédagogie qui ont été suivis par un bon nombre de prêtres et de religieux, en plus des instituteurs et institutrices religieux et laïques.

PORT ARTHUR, Ont. — L'élévateur Gillespie, loué par le Manitoba Wheat Pool, a été détruit par un incendie. Les pertes se chiffrent à $100,000.



Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 15 août, au vendredi 21 août

Dans le courant de la semaine, une quantité d'eau de la fontaine miraculeuse de Lourdes nous est arrivée. Cette eau, avidement attendue par plusieurs, leur est procurée dans de petites bouteilles.

Samedi 15 août, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, 125 personnes assistaient à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 94 ont communié. Très consolant!

Dimanche 16 août, fête de S. Joachim, père de la T. Sainte Vierge, tout l'après-midi, visite continuelle à la Grotte, parfois d'une vingtaine de personnes à la fois. Le soir à 8 h. 30, salut du T. S. Sacrement, suivi de la célèbre procession aux flambeaux. On estime à environ 1,200 personnes, le nombre de ceux qui y participaient; trois fois autant que le mois passé. Il faisait un temps si serein que les flammes des cierges à la Grotte en plein air ne bougeaient pas. Les invocations, répétées par la foule, étaient touchantes. Dans l'obscurité complète, la procession très longue serpentait pendant une demi-heure en chantant l'Ave Maria de Lourdes. Vue du haut du Calvaire, le vision était féérique. Tout se terminait devant la Grotte par le chant du Credo et le transport du T. S. Sacrement à l'église. Une malade à l'hôpital de Saint-Boniface me dit le lendemain qu'elle avait entendu le chant jusque dans son lit, à un mille et demi de distance de la Grotte.

Toute la semaine, nombreuses visites. Les Pères remercient les bienfaiteurs pour les aumônes offertes pendant la semaine.

Offices de la semaine suivante

Samedi 29 août, messe à 8 h. à la Grotte pour les bienfaiteurs. Tous ceux qui donnent une aumône y ont part d'après le sacrifice qu'ils font.

Dimanche 30 août, salut à la Grotte, à 7 h. 30 du soir, avec les Invocations et le chant de l'Ave Maria de Lourdes.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Une motion de sympathie fut unanimement adoptée à l'égard des familles: A. Hogue, E. Morin, W. Raymond, V. Chatain-Legouarguer, J.-E. Blais, Noël Bougard et J.-J. Préfontaine qui ont été éprouvées par le deuil depuis notre assemblée de juillet.

M. le Président annonce que nous avons actuellement en mains nos boutons-insignes et que ceux-ci seront distribués et en vente à 25 sous l'unité, immédiatement après cette assemblée et qu'à l'avenir le secrétaire en aura toujours en mains pour les vendre aux membres désireux de s'en procurer.

Un dernier appel est fait aux membres en retard dans le paiement de leurs dûs tant au Fonds de Secours qu'au Cercle; la fin de l'année financière approche et l'exécutif aimerait que tous les membres soient en règle pour cette époque. Donc que tous se fassent un devoir de se mettre en règle et nous facilitent le travail.

M. I. Villeneuve, un des juges de notre concours des jardins et parterres, préside à la distribution des prix aux gagnants. Il fait quelques remarques et recommandations et nous explique de quelle manière les juges s'y sont pris pour juger et allouer les points aux différentes entrées. 31 membres étaient inscrits sur la liste des concurrents et 12 de ceux-ci remportèrent un prix, comme suit:

Parterres

1er prix, $7.00, M. Edmond Lévêque, 88%

2e prix, $5.00, M. Magloire Rémillard, 87%.

3e prix, $3.00, M. J.-O. Toupin, 85%.

4e prix, $2.50, M. Léon Rey, 83%.

Gazons

1er prix, $7.00, M. Ph. Tétrault, 93%.

2e prix, $2.00, M. C.-A. Aubert, 80%.

Jardins potagers

1er prix, $7.00, M. Eug. Sourisseau, 97%.

2e prix, $5.00, M. A. Sourisseau, 96%.

3e prix, M. V. Masson, 93⅛%.

4e prix, $2.75, M. Aug. Godard, 93%.

5e prix, $2.50, M. A.-L. Monnin 92%.

6e prix, $2.25, M. D. Decuypère, 91⅛%.

En terminant cette distribution, M. Villeneuve se dit heureux d'avoir pu nous rendre service dans ce concours et se dit prêt à nous aider encore l'année prochaine; en attendant, il nous recommande de nous procurer des brochures, en français, du département de l'agriculture, sur la culture des jardins dans l'Ouest et le cannage et séchage des fruits. Les intéressés à ces brochures sont priés de donner leurs noms au secrétaire, et M. I. Villeneuve se charge de nous les faire parvenir. Il félicite les concurrents pour le bon travail qu'ils ont fait cette année autour de leurs résidences et il espère que l'année prochaine leur nombre doublera au moins.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: A la réunion des Novices, 3e mercredi 19 août, il y avait une assez bonne assistance, dont plus de profès que de novices pour la conférence et l'absolution générale. La conférence portait sur l'amour de Dieu et du prochain; on a expliqué et commenté l'Evangile du Bon Samaritain.

2: La réunion mensuelle aura lieu le 1er mercredi du mois, 2 septembre, le soir à 7 h. 30.

• • •

Causes de dispense de l'Office

Les Souverains Pontifes ayant laissé le choix de l'Office, ont par le fait enlevé les causes de dispense provenant de la difficulté de la réciter. Un seul cas est indiqué dans la Règle: "A moins qu'ils ne soient **empêchés par l'infirmité**." En dehors de ce cas, il serait difficile de concevoir qu'un Tertiaire ne puisse pas trouver dans la journée un moment pour réciter ses douze Pater, Ave et Gloria. Ceux qui manqueraient de les dire, feraient preuve d'une grande négligence, et si l'on ne peut les accuser de péché, on peut du moins douter de leur ferveur et de leur esprit de prière. Redisons-le, l'Office doit passer avant les prières de dévotion pour la raison que le Tiers-Ordre prime toutes les associations séculières, et que, s'il y a impossibilité de tout dire, c'est à l'office qu'il faut donner la préférence.

PETITES NOTES

M. et Mme Arthur Vermander sont de retour d'un voyage à Seattle, Victoria et Vancouver.

• • •

Après un voyage de quelques semaines aux Etats-Unis, M. et Mme Aimé Poirier, M. Antoine Poirier et leurs amis, Mme M. Poirier et son fils Raoul, sont de retour à Saint-Boniface. Ils ont visité Bemidji, St-Paul, Duluth, Port Arthur, et ont passé quelque temps chez M. et Mme Mantha, de Kenora.

• • •

Mlle Gabrille Labelle est retournée à Montréal après avoir passé dix semaines chez ses grands-parents, M. et Mme F.-X. Lavoie.

Livres à Lire

Un maître de la peinture

Antoine-Sébastien Falardeau
par
M. EMILE FALARDEAU

M. Emile Falardeau, généalogiste bien connu, livre enfin au public la biographie d' "**Un maître de la peinture**", le chevalier Antoine-Sébastien Falardeau, dans la série des "Figures canadiennes" des **Editions Albert Lévesque.**

Cette curieuse physionomie méritait de retenir l'attention. Fils d'un cultivateur violent et inculte, le petit Antoine-Sébastien Falardeau, dont le talent naissant de peintre s'exerçait à temps et à contretemps, sur la ferme ou à l'école, vit bientôt sa vocation entravée. Son acharnement à dessiner malgré les sévères défenses de son père fit que celui-ci le retira vite de l'école pour l'employer aux travaux des champs. Avec des moyens de fortune, le courageux artiste continue tant bien que mal, jusqu'au jour où il s'enfuit à Québec. Là, grâce à un héroïque effort, il conquit l'instruction qui lui manquait, la connaissance de l'anglais et de l'italien, sans compter, bien entendu, les notions premières de son art.

Une souscription de quelques protecteurs de Québec lui permit de se rendre à Florence pour y continuer ses études. Après des difficultés nombreuses, il réussit à s'attirer la bienveillance du pape, l'amitié de quelques nobles de son entourage et la protection du duc de Parme, qui le créa chevalier. Son succès dès lors s'amplifia et l'artiste canadien connut la grande célébrité, reçut à son atelier les Empereurs et les Rois, fut comblé d'honneurs et de richesses. Il habitait désormais l'historique palais de Machiavel et conclut un brillant mariage avec la fille du marquis Mannueci-Benincaza, nièce du pape, descendante d'une vieille famille toscane qui comptait entre autres illustrations, Ste Catherine de Sienne.

Falardeau fit au Canada deux voyages, mais l'accueil de ses compatriotes ne fut pas celui qu'il était en droit d'attendre. Il retourna à Florence, où il devait mourir accidentellement en 1889, âgé de 67 ans.

Nul ne fut moins prophète dans son pays. Aujourd'hui encore, Falardeau est presque complètement ignoré de ses compatriotes. Il faut savoir gré à M. Emile Falardeau de nous l'avoir révélé dans un livre dont M. l'abbé Olivier Maurault dit, dans sa préface, qu'il est "une précieuse contribution à l'histoire de l'art au Canada."

"**Un maître de la peinture**" par Emile Falardeau, se recommande par sa sûre documentation, un style simple et direct, une élégante présentation. On le trouve en vente aux **Editions Albert Lévesque**, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $0.75 l'unité et dans toutes les bonnes librairies.

Un livre à succès

"L'Histoire du Canada pour tous"

par Jean BRUCHESI

"**L'Histoire du Canada pour tous**" de M. Jean Bruchesi remporte partout un très beau succès. Déjà plusieurs journaux et revues de France ont annoncé avec force éloges la publication du tome II, consacré au régime anglais. Le 20 juillet, dans **l'Action Française**, de Paris, l'un des meilleurs critiques français, qui signe Orion, publiait l'article suivant:

"L'an passé, ce Carnet a signalé le premier tome de **L'Histoire du Canada pour tous**, par Jean Bruchesi, publié aux **Editions Albert Lévesque**, à Montréal. Il a dit la matière magnifique de ce livre, qui raconte la période strictement française du passé de ce qui fut la Nouvelle France; il a loué la science, la probité et l'art accompli de l'auteur.

"Voici le second et dernier volume", édité par le même libraire. Il faut en faire un égal éloge. Jean Bruchesi y retrace "le régime anglais", depuis 1760 jusqu'à nos jours. Après l'héroïsme des Français fondateurs du Canada au 17e siècle et celui de ses défenseurs au 18e, c'est l'héroïsme de la race française dans sa résistance au conquérant, décidé à la dissoudre dans un afflux d'Anglo-Saxons peu choisis, et ce sont aussi les autres grandes choses faites en commun par les deux races antagonistes sous un même gouvernement britannique, cet effort qui a donné à la colonie, maintenant dominion, une prospérité croissante et comme juvénile, telle que Laurier a pu écrire: "Le 19e siècle a été le siècle des Etats-Unis; le 20e sera celui du Canada."

"Ce livre se lit avec passion; et quel profit il y aurait à en fatiguer et refatiguer les pages, si denses, si riches de faits importants et de précieuses leçons en filigrane, malgré leur brièveté et leur clarté si méritoire, proprement admirable. Le talent y vaut le sujet. On ne saurait mieux le définir qu'en disant que Jean Bruchesi a pleinement atteint le but que déclare son avant-propos: "Présenter en une série de chapitres courts, d'où les notes, les références et les dates (soient) autant que possible éliminées, le récit des événement qui ont marqué, en cent soixante-quinze ans l'évolution politique, sociale, économique du Canada dans un esprit d'objectivité et d'impartialité, sans toutefois se croire obligé de passer sous silence les injustices et les fautes", sans s'interdire non plus, peut-on ajouter, l'accent de l'admiration devant les hauts mérites ou les grandes actions.

"Jean Bruchesi a vraiment appliqué la parfaite maxime de Léon XIII, dont il se réclame: "La première loi de l'histoire, c'est de ne pas mentir; la seconde, c'est ne pas craindre de dire la vérité." "Canadien français catholique" comme il se déclare, ses convictions ou ses amours ne faussent ni ne corrompent son jugement, si parfois elles animent éloquemment son exposé...

"Intrinsèquement, par le savoir, l'art de la composition, le style, **l'Histoire du Canada** de M. Bruchesi fait grand honneur a ce que l'on pourrait appeler la littérature française hors de France."

L'oeuvre de M. Bruchesi se trouve aux **Editions Albert Lévesque**, 1735, rue St-Denis, Montréal, au prix de $1.25 le volume, et dans toutes les librairies bien assorties.

MOSCOU — Seize Russes accusés d'avoir conspiré contre le gouvernement de Moscou et contre Staline, ont été condamnés à mort.

Les yeux de l'amour

par Jeanne de COULOMB

Un nouveau "Ruban bleu" qui connaîtra le même succès que **Les yeux éblouis, L'erreur de Jacqueline, L'invisible main**, du même auteur.

La fille d'un avocat célèbre, devenue orpheline, se place comme infirmière dans un château, aux environs d'Argelès. Là vit une famille désunie et déséquilibrée: une tante acariâtre, le mauvais génie de la maison; une femme frivole, etc. Les esprits sont aussi malades que les corps.

Mais une nature racée ne faiblit pas, et la jeune fille, qui est une vraie maman pour les enfants, saura tout voir avec les yeux de l'amour. Que ne peut la triomphante charité!... L'ordre et la paix ramèneront les égarés au vrai bonheur.

L'amour lui-même viendra chercher celle qui a su sourire, celle qui a gagné les âmes par l'irrésistible force de sa douceur.

Les yeux de l'amour, par Jeanne de Coulomb. — Beau volume 21 x 15, 204 pages, 8 illustrations de pleine page hors texte de Jean Aujame. Prix: 5 francs; port, 1 fr. 05. Pour l'étranger, port variable suivant les pays et les conventions postales en vigueur.

A paru dans la même collection: **La petite Reine de l'impasse au Coq**, par Claire Auberive.

En préparation: **l'empire des Sans-Dieu, par Pierre Croidys.** (1er prix des romans français au Concours international de romans sur le bolchevisme).

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe. C. c. 1668.

Un géant de huit pieds et cinq pouces

ALTON, Ill — Si le pied de roi de la famille est exact, Robert Pershing Wadlow, le jeune géant de notre ville, mesure huit pieds cinq pouces, ce qui, d'après les statistiques médicales soigneusement vérifiées, en font le plus grand être humain que l'on ait jamais connu.

Depuis son 18e anniversaire, le 22 février dernier, alors qu'il mesurait 8 pieds 3¾ pouces, le jeune homme a gagné 35 livres, ce qui porte son poids à 425 livres. Il y a seize mois, des médecins l'ont mesuré avec des instruments de précision. Sa taille était alors de 8 pieds 1½ pouces et il pesait 375 livres.

GENEVE — Le Conseil de la Ligue des Nations a été convoqué pour le 18 septembre.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Si tu savais...

Si tu savais vouloir, tu pourrais davantage;
Le fardeau le plus lourd te semblerait léger;
Qui se dit impuissant est fort sans le savoir.
Un bon "Je veux!" suffit pour créer du courage!

Si tu savais aimer, tout te serait facile,
Ton coeur entraînerait ta volonté docile:
Tu saurais mieux vouloir si tu savais aimer.
Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle.

Si tu savais souffrir, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour, au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle:
Tu saurais mieux aimer si tu savais souffrir.

Si tu savais prier, il n'est pas de souffrance
Qu'aux pieds de Dieu tu ne sentirais s'apaiser.
A l'ombre de la croix refleurit l'espérance:
Tu saurais mieux souffrir si tu savais prier.

M. DESCHAMPS.

ARCHICONFRÉRIE N.-D. DES MALADES

Encouragée vivement par les derniers Papes, recommandée par LL. EE. les Cardinaux J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I. (Québec) et D. Dougherty, (Philadelphie); par S. Ex. le Délégué Apostolique et par plus de cinquante archevêques et évêques, au Canada et aux Etats-Unis.

Règlements et Conditions

1. Pour devenir Membre, donner son nom et adresse.
2. Dire chaque jour: 3 fois Notre-Dame-des-Malades, guérissez-nous avec 1 Ave.
3. Le dernier dimanche du mois, à la réunion, avant le salut et le sermon, les récommandations ou guérisons des malades sont lues à la chapelle. Chaque personne peut faire sa demande, elle-même ou par intermédiaire.
4. La Fête Solennelle a lieu le 15 septembre et est toujours précédée d'une Neuvaine de Messes, Exercices prêchés, prières, invocations, pour les malades. Durant cette Neuvaine, les malades de l'extérieur ont l'habitude d'envoyer leurs demandes, recommandations et aumônes, pour la propagation de l'Archiconfrérie.
5. Toutes les aumônes sont employées pour le bien spirituel des malades.
6. La fête est grandiose. Plus de 500 malades viennent au sanctuaire demander leur guérison et c'est alors que le Saint-Sacrement est déposé sur la tête de chacun. C'est le jour idéal, appelé "Journée des Malades." Le Pape envoie aux malades et assistants la Bénédiction Apostolique.
7. Le Triduum prêché précède immédiatement la fête. Les exercices ont lieu chaque soir. Au jour de la fête, il y a messe solennelle. Son Exc. Mgr l'Evêque de Sherbrooke, Mgr le Vicaire Général, et des Chanoines de la Cathédrale, viennent dire toute leur sympathie aux malades. Après la procession, chaque malade peut apporter de l'huile bénite pour sa guérison.

Faisons connaître à travers le monde cette dévotion. Par le simple fait de votre inscription, vous devenez l'ami intime de N.-D. des Malades et vous avez droit à demander sa puissante intercession auprès de Dieu en votre faveur. Faites, chez vous, en famille, la Neuvaine. Demandez les feuillets de la Neuvaine. Ayez une statue ou image devant laquelle vous prierez. Communiez une fois durant les exercices. Envoyez vos suppliques, vos demandes et vos aumônes à Notre-Dame-des-Malades. Rapportez les faveurs obtenues pour la plus grande gloire de la Sainte-Vierge. Demandez les suggestions mensuelles.

Adressez toute communication à:
l'abbé Zoël FRECHETTE, ptre.,
zélateur canadien,
Sherbrooke, Qué.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.

Mlle de LESPINASSE.

Soin des lainages

L'été n'est peut-être pas la saison des mites, mais c'est la saison où on les voit. Ne faites jamais grâce, madame, à une mite couleur de cendre, triste mouette de la poussière, que vous voyez voler dans votre chambre ou toute autre pièce. Une mite pond d'innombrables oeufs. Chaque oeuf peut donner un animal nouveau et avide. Car la mite s'attaque aux tapis, aux fourrures, aux plumes, aux lainages.

Et ne croyez pas que votre appartement parce qu'il est moderne et possède le chauffage central, en soit préservé. Non...

Pour faire la chasse aux mites, d'abord maintenez vos appartements dans la plus extrême propreté.

Veillez à ce que tapis, tentures, rideaux, soient souvent et convenablement battus.

Veillez à ce que les parquets, murs soient souvent lavés, essuyés.

Ne ménagez chez vous ni l'essence de térébenthine, ni l'eau de Javel.

Et, quand vous mettez de côté, pour l'hiver, des lainages, fourrures, vêtements quelconques, ayez bien soin de les nettoyer d'abord, d'enlever toutes les graisses qui constitueraient des festins pour les indésirables insectes.

Enveloppez de papier journal ce que vous voulez protéger.

Il existe aussi des produits anti-mites qui sont excellents.

Nos grand'mères se servaient de naphtaline.

La naphtaline a un grand inconvénient, elle sent mauvais.

Mais vous pouvez vous servir de poivre, de camphre, d'essence de serpolet. Glissez de petits sachets de ces produits dans les poches des vêtements. Suspendez-en dans la garde-robe.

RESTE AVEC MOI

Reste avec moi, Seigneur.

Tu sais bien que sans Toi je me lasserais vite de la route.

De la route qui monte sans cesse et dont chaque tournant est marqué d'une épreuve nouvelle.

Comme jadis les pèlerins d'Emmaüs, je peux ne point te reconnaître. Je peux ignorer, l'espace d'un instant, ta présence à mes côtés. Mon coeur, vois-tu, est si faible parfois.

Mieux que moi, Tu connais ma faiblesse.

Ne te retire point.

Comme autrefois pour tes disciples de Judée, permets le miracle qui dessille les yeux.

Reste avec moi, Seigneur.

Dans la peine, j'ai besoin de sentir que Tu ne m'abandonnes point.

J'ai besoin de croire en ta Providence.

De croire qu'après le Calvaire il y a la Résurrection.

Toi qui connus l'âpreté des routes de Galilée et de Judée, toi qui connus l'hostilité des foules, et l'ingratitude des tiens, sois compatissant pour le pèlerin qui parfois se lasse

Garde à mon coeur l'espoir, qui fait vivre.

Permets-lui d'appuyer sa faiblesse sur ta force infinie.

Reste avec moi, Seigneur.

Reste avec moi quand la joie me sourit.

Si tu te retirais alors, pourrais-je supporter cette lumière trop vive?

Comme le papillon, je pourrais être aveuglée et brûler mes ailes à quelque feu trompeur.

Préserve-moi du malheur de croire à la stabilité des pauvres joies humaines.

Donne-moi de les goûter en Toi, d'y puiser sans amertume quand tu me les retires, sachant que Tu es le Maître et que Tu sais mieux que moi ce qui m'est salutaire.

Dans la joie comme dans la peine, reste avec moi, Seigneur.

Reste avec moi, tout le long du jour.

Je n'aurai pas à t'offrir d'actions héroïques, je n'aurai à te présenter aucune difficile conquête.

Mais je te donnerai tout.

Les petits renoncements de la vie quotidienne, les sacrifices vaillamment acceptés pour que ma tâche soit féconde. Mon labeur obscur et ignoré. Mes lassitudes, mes faiblesses, mes angoisses. Tout ce qui fait la vie de chaque jour.

Je te donnerai tout.

Reste avec moi, Seigneur.

Claire SAGUAY

—(Le Devoir).

Pas du tout...

Au bord du fossé, il y a de belles pâquerettes blanches: Maurice et Florine — dix-huit et seize ans, — revenant du travail ensemble, tout en causant, les admirent.

Habitant depuis leur enfance deux chaumières très voisines, ils se voient tous les jours; ils ont l'un pour l'autre cet attachement inconscient que donne l'habitude.

Jamais Maurice n'a dit un mot d'amour à Florine; tout au plus affecte-t-il parfois de lui parler sur un ton de léger flirtage. Elle lui répond du tac au tac, en camarade, sans gêne aucune.

Maurice, frôlant les pâquerettes, en cueille une, machinalement, puis lève les yeux sur sa jeune compagne.

—Voyons si tu m'aimes!

Il commence à effeuiller les pétales blancs:

—Un peu... Beaucoup.... Passionnément... Pas du tout!...

Florine regarde, amusée et souriante.

Le cercle blanc diminue vite; voici le calice de la fleur aux trois quarts dénudé.

—Un peu.... Beaucoup.... Passionnément...

Il prononce lentement ce mot, évocateur d'amour extrême. Les extrêmes se touchent.... Un seul pétale blanc reste attaché au coeur d'or: il l'arrache.

—Pas du tout! conclut-il d'un ton désappointé.

Alors Florine, dans l'éclat d'un bon rire sonore:

—Elle dit bien la vérité, la pâquerette!

—Ah! c'est bien la vérité! Je m'en doutais un peu, mais à présent je sais vraiment à quoi m'en tenir.... Merci de ta franchise, Florine.

Un nuage sur son front; un sentiment d'indéfinissable malaise qui lui pénètre l'âme. Il a beau se dire que la réponse de la fleur ne signifie rien, que le rire et l'exclamation même de la jeune fille sont des gamineries sans conséquence, il réagit mal contre l'impression de dépit amer, reste sombre, mélancolique, silencieux....

Il se rend compte alors qu'il éprouve pour sa petite voisine plus que de l'attachement, plus que de l'amitié, mais bien de l'amour, de l'amour vrai qui enchante et qui torture.

Emile GUILLAUMIN

Sont-ils frais?

Vous venez d'acheter des oeufs. Vous voulez vous renseigner sur leur degré de fraicheur.

Ou bien vous avez ramassé quelques douzaines d'oeufs provenant de votre poulailler et vous voulez connaître les plus récemment pondus.

C'est tout simple.

Dans une pinte d'eau, faites dissoudre 3 onces de sel. Mettez un oeuf dans cette dissolution. S'il est frais, il tombera au fond.

Moins frais, il restera en suspens au milieu du récipient.

S'il a plus de huit jours, il se posera à la surface.

Excellente cette expérience, direz-vous: mais peut-être un peu superflue. C'est chez le marchand qu'on voudrait se rendre compte de la qualité du produit.

Jusqu'à présent, on n'a trouvé qu'un moyen: considérer le prix de la marchandise proposée.

D'habitude, on vend plus cher les "oeufs du jour" que les autres.

Suggestion

Ne mettez jamais quelques gouttes de parfum à la dernière minute, avant de sortir. C'est seulement avec un vaporisateur que l'on doit se parfumer, car le parfum vous enveloppe alors entièrement.

Vaporisez votre linge, vos mouchoirs, la doublure de votre manteau et surtout, après le bain, vaporisez-vous entièrement. Votre parfum sera alors comme un arome naturel et délicat qui mystifiera et ravira vos admirateurs.

LES REGRETS

Cette pauvre veuve fait peine à voir, tous les échos retentissent de ses lamentations. Elle ne cesse d'énumérer avec complaisance les multiples qualités du défunt.

En l'écoutant, on a le coeur serré, on plaint l'infortunée si aimante et si affligée.

Pourtant la dame qui est assise là sur ce fauteuil, sans rien dire, a un petit air légèrement ironique.

C'est qu'elle a connu le ménage, lorsque vivait le héros de tant de plaintes; elle se souvient qu'alors l'épouse, éplorée aujourd'hui, ne louait ni sa tendresse, ni son activité, ni son altruisme, et trouvait lourde la chaîne du mariage: c'est tout cela qui se lit dans le demi-sourire de la dame silencieuse.

Croyez-vous donc que la triste veuve ne soit pas sincère? Détrompez-vous: elle l'est totalement, car de bonne foi elle reconnait, maintenant, les qualités du disparu, tandis que les défauts qu'elle jugeait insupportables, jadis, lui semblent légers et insignifiants.

Qu'a-t-il fallu pour opérer ce changement?

Son chagrin rejette dans l'ombre les mille petits heurts de la vie commune et ne voit plus que le courage, la bonté, le dévouement qui faisaient le foyer chaud et digne.

• • •

Que de fois sommes-nous témoins de revirements analogues?

Que de gens ne savent rendre justice à un conjoint, un parent, un ami, qu'après la définitive séparation!

Le frottement quotidien grossit les causes d'irritation et leur permet de cacher des qualités foncières indiscutables; l'éloignement rend aux gens et aux choses leurs valeurs relatives exactes.

Dans la vie courante, chacune de nous ne se montre-t-elle pas exaspérée par des riens, ne se pose-t-elle pas en victime pour les plus futiles contrariétés: parce que son père prolonge trop le repas; parce que sa mère exige l'ordre dans la maison, parce que son mari éclabousse la glace en se rasant, parce que sa fille amène des amies à déjeuner?

Vienne la mort...

Avec quels regrets la "pseudo-victime" pensera à ce bon père qui subvenait aux besoins de la famille, à cette mère admirable dont la vigilance embellissait le foyer, à ce mari patient et longanime, à cette gentille enfant qui réjouissait la maison....

A l'amertume de n'avoir pas su apprécier celui qui n'est plus, se joint la tristesse d'avoir gaspillé toute la félicité dont on aurait pu jouir avec lui; en lui suscitant des querelles, en lui causant un malaise moral ne l'a-t-on pas empêché d'être plus gai, plus affectueux, plus agréable qu'il ne l'était?

Enfin (et c'est un sujet de désolation intense), quand on se remémore les relations ternes et hargneuses entretenues avec lui, on se demande si le défunt n'est pas parti au cercueil convaincu qu'il n'était ni aimé, ni compris.

• • •

Nous qui savons réfléchir et prévoir n'encourons pas une si lourde responsabilité et ne nous préparons pas de si cruels remords.

Aimons les nôtres avec clairvoyance; évaluons en toute loyauté leurs vertus et leur attachement, et surtout sachons traiter les petites blessures qu'ils nous infligent comme des vétilles négligeables au regard de leur grande bonté. Proclamons leur valeur, disons bien haut le prix que nous attachons à leur tendresse, il faut qu'ils sachent combien ils nous sont chers.

Tout ce que la douleur de la mort nous fait dire après, dans le désespoir des larmes solitaires, disons-le avant, disons-le dans la joie de la tendresse partagée.

Nous donnerons ainsi satisfaction à ceux qui nous aiment et nous multiplierons les raisons qu'ils ont de nous aimer.

Termes culinaires

Les grands cuisiniers s'en voudraient, semble-t-il, d'appeler les choses par leur nom; ils ont leur langage, auquel, bon gré mal gré, nous devons bien nous initier.

A la maître-d'hôtel — Cela désigne toujours un plat cuit à l'eau ou à la vapeur, saucé de beurre fondu et parsemé de persil finement haché. Les pommes de terre, les oeufs durs, les asperges, le poisson, les carottes, sont souvent accommodés de cette façon.

Mornay — S'applique toujours aux plats abondamment baignés d'une sauce blanche, rendue plus onctueuse encore par addition de crème ou de jaunes d'oeufs et de fromage râpé. Les oeufs, les ris de veau, les filets de sole, se préparent souvent ainsi.

Parmentier—Ce mot indique toujours un accompagnement de pommes de terre. Le potage Parmentier est un potage épaissi au moyen de pommes de terre écrasées. L'omelette Parmentier est une omelette à laquelle on a ajouté des pommes de terre déjà cuites et coupées en dés avant de la mettre à la poêle. Le boeuf Parmentier est fait d'une couche de boeuf bouilli haché, recouvert d'une couche de purée de pommes de terre et doré au four.

A la Milanaise — Voici qui nous promet des nouilles et de la sauce tomate!

A la Provençale—Vous promet un plat cuisiné à l'huile et relevé d'ail ou de tomates, voir le plus souvent des deux.

La sauce chasseur est faite du jus de la viande (toujours du gibier), qu'elle soit braisée ou rôtie, remaniée avec du vin rouge, du poivre, du sel, du thym, du laurier, le tout versé sur du bon beurre et une grosse cuillerée de farine.

A l'Anglaise désigne tout ce qui est simplement cuit à l'eau, sans autre assaisonnement qu'un peu de sel.

A la Bretonne signale toujours la présence des haricots.

Jardinière promet une série de légumes frais.

A l'Américaine ne s'applique qu'au poisson cuit rapidement à haute température et accompagné d'une sauce très relevée, à l'huile, à la tomate.

Mal de rein ou lumbago

Par le mot lumbago, c'est le rhumatisme qu'on désigne communément. C'est un mal qui se localise à l'endroit des reins. Le lumbago exprime en réalité une douleur assez gênante qui s'accuse dans les flancs musculaires, tendineux et articulaires autour de la colonne vertébrale dans la région des reins. Cette région vertébrale lombaire est constituée par des muscles puissants, des articulations vertébrales, des conduits nerveux pouvant être le siège d'irritations douloureuses.

A l'occasion d'un froid humide, comme d'ailleurs d'une chaleur excessive, l'on voit apparaître une gêne dans les mouvements du tronc et une sensation de raideur vertébrale. Dans les heures ou les jours qui suivent, une sensation pénible s'accuse à l'occasion soit d'un mouvement normal, soit d'un mouvement un peu exagéré ou d'un véritable effort. Si la crise douloureuse est aiguë, la douleur peut atteindre une intensité telle qu'elle oblige le malade à s'immobiliser dans une attitude craintive et angoissée. Seule la position couchée apportera un peu de soulagement. Après quelques jours, les douleurs moins vives permettront la marche. Le corps est incliné en avant, les jambes sont à demi fléchies et les mains sont appliquées sur le rein, afin d'empêcher la moindre mobilisation de cette région contracturée.

Sans être aussi intense, le lumbago peut s'affirmer sous une forme moins aiguë et évoluer insidieusement sous la forme chronique. Il y a de la gêne, de la douleur à l'effort. La personne qui en est atteinte se sent courbaturée et les mouvements du corps manquent de souplesse et s'accomplissent avec une certaine raideur. La station debout est la cause de sensation de fatigue et ne peut durer que quelques minutes. La prolongation réveille la douleur et déclenche une sensation de faiblesse générale, de lassitude, s'accompagnant de sueurs froides et de souffrance lombaire.

La durée de cette affection peut être fort longue, plusieurs mois et même plusieurs années. La marche de la maladie est périodique, c'est-à-dire entrecoupée de périodes d'accalmie et de phases plus aiguës. Malheureusement, le lumbago peut être confondu avec d'autres maladies et les douleurs lombaires sont trop souvent rattachées au rhumatisme. Cette erreur est souvent commise et le mal de rein est parfois l'expression de maladies beaucoup plus graves. Signalons la tuberculose de la colonne vertébrale (mal de Pott), le cancer vertébral, les tumeurs nerveuses ou encore les affections propres au rein.

Ces explications sont suffisantes pour nous obliger à ne pas mépriser un "mal de rein" qui persiste pendant plusieurs mois, et peut être parfois un signe avant-coureur d'une maladie importante.

Pour guérir un lumbago rhumatismal aigu, nous avons à notre portée plusieurs moyens assez satisfaisants. Le malade doit rester au lit. On lui donne des boissons chaudes. Localement, on applique sur la région lombaire des compresses chaudes. En général, l'application chaude (air chaud, compresse électrique, diathermie) sous toutes ses formes est d'une réelle valeur curative.

Les médicaments employés sont l'aspirine (3 à 4 grains par jour), le salicylate de soude (4 à 6 grains par jour), le pyramidon (3 à 4 grains par jour). Ces remèdes se vendent à bon marché. Dans les cas rebelles ou les formes chroniques, on peut pratiquer des injections intra-musculaires d'alcool antipyriné ou de lipiodol ou encore des injections calmantes d'une solution de novocaïne à 1 pour 100. Mais cela regarde le docteur. La chose la plus importante à se rappeler, c'est qu'il ne faut pas toujours prendre un mal de rein pour un rhumatisme sans importance, mais bien attirer l'attention du médecin lorsque le mal persiste et résiste aux moyens ordinaires.

—(Journal d'Agriculture).

RECETTES

Concombres marinés

Faites bouillir dans du vinaigre une certaine quantité d'épices diverses, ajoutez-y un peu de moutarde et versez-le chaud sur vos concombres coupés en morceaux; fermez bien le récipient qui contient la marinade.

Cornichons confits au vinaigre

Prenez ½ livre de cornichons, autant de sel gris, une pinte de vinaigre.

Jetez l'eau bouillante sur les cornichons, puis passez-les à l'eau froide, retirez-les et mélangez-les dans le sel.

Laissez égoutter vingt-quatre heures. Après quoi, vous les essuyez avec un linge blanc, vous les mettez dans un bocal avec un grain de poivre long, et vous remplissez le bocal de vinaigre blanc de manière à couvrir les cornichons.

Vin de carottes

Huit livres de carottes hachées au moulin, huit livres de sucre blanc, deux livres de bon raisin sec, deux galettes de levain comprimé, neuf pintes d'eau tiède. Laissez fermenter vingt-et-un jours, coulez et embouteillez.

Catsup au tomates

- 2 gallons de tomates vertes
- 1 tasse de gros sel
- 1 c. à table de moutarde
- 1 tasse de cassonade
- 1 douzaine de gros oignons
- 6 tasses de chou tranché
- 2 tasses de céleri en dés
- 10 pommes (la chair seule, sans pelure ni coeur)

Trancher les tomates 24 heures à l'avance et ajouter le sel. Ensuite égoutter. C'est très important d'enlever tout le liquide. Mettre cuire une heure avec du vinaigre, juste pour couvrir, et un paquet d'épices préparées spécialement à cet effet.

- 2 c. à table de clous de girofle
- 2 c. à table de poivre blanc rond
- 2 c. de cannelle
- 1 c. à table de poivre rouge.

Sauce piquante

- 1 gallon de tomates mûres
- 4 gros oignons
- 3 c. à table de sel
- 2 pieds de céleri (mettre au complet avec le feuillage)
- ⅓ tasse de sucre.

Laisser bouillir le tout pendant une heure. Ajouter une chopine de vinaigre et laisser mijoter pendant une autre heure, avec des épices, comme à la recette précédente, plus 3 onces de racine de gingembre. Passer au tamis ou dans un coton à fromage pour obtenir une belle sauce en purée. Si l'ensemble est un peu clair, du fait que les tomates contenaient plus ou moins d'eau, ajouter des pommes.

Sirops de fruits

ANANAS— 4 tasses d'ananas frais râpés pour 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau.

AUX ABRICOTS — 2 tasses de sucre, 2 tasses d'eau pour 4 tasses d'abricots écrasés.

AUX PECHES— 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau pour 4 tasses de pêches fraiches écrasées.

A LA RHUBARBE — 4 tasses de jus de rhubarbe pour 4 tasses de sucre.

AU CITRON — 2 tasses de sucre, 1 tasse d'eau, 1 c. à soupe de zeste de citron pour 1 tasse de jus de citron.

Façon de procéder—Faites bouillir ensemble le sucre et l'eau jusqu'à ce que le sirop soit clair. Ajoutez alors le fruit dans un bain-marie et laissez mijoter pendant 5 minutes. Versez chaud dans des bouteilles stérilisées et scellez.

AUX FRAMBOISES — Ajoutez 4 tasses de framboises qui ont reposé pendant 1 heure, bien saupoudrées de sucre et mêlées à 4 c. à soupe de jus de citron.

AUX PECHES — Mêmes proportions et même façon de procéder que dans la recette aux abricots.

AUX PISTACHES — Ajoutez ½ tasse de pistaches moulues, 1 c. à thé d'extrait d'amandes et assez de matière colorante verte. Servez saupoudrée de coco déchiqueté.

La vie, la vraie vie, consiste moins dans la durée des années que dans l'intensité, la noblesse et la beauté de l'effort dépensé.

AVOIR DU TACT

"Qu'est-ce au fond que le tact? et comment l'acquérir?" De même que le premier résultat d'une conférence est, dit-on, d'instruire le conférencier, c'est cette question qui m'incite à définir le tact, je n'y avais jamais songé.

Le tact? n'est-ce pas l'intuition de ce qui pourrait attrister, blesser, déplaire ou réveiller quelque fâcheux souvenir, l'instinct de l'éviter? Avoir du tact, c'est se diriger adroitement parmi les embûches mondaines ou autres; c'est ne jamais manquer de mesure....

Comment acquérir le tact?

Mais.... "Intuition, instinct", ce sont choses qui ne s'acquièrent pas. Et voilà ce qui m'a plongée dans des abimes de perplexité....

Au dictionnaire

Eh bien, il ne nous apprend rien; tact vient de toucher.... Nous voilà bien avancées.... Toucher? Evidemment, il ne s'agit pas de tendre les mains devant nous comme un aveugle, mais pour ce tâtonnement prudent, nécessaire si l'on veut éviter les écueils, nous possédons des antennes.... Oui, parfaitement, antennes d'une subtilité merveilleuse, qui frémissent comme celles de la T.S.F. au frôlement de certaines ondes... nous n'y prenons pas toujours garde, malheureusement, souvenez-vous... ne vous est-il jamais arrivé, au moment où vous parliez, d'avoir l'impression que vous feriez mieux de vous taire? Oui, mais trop tard parfois, la phrase malheureuse est commencée, on l'achève. Si on avait été plus attentif au frémissement de ses antennes, on s'en serait mieux trouvée! Il doit y avoir en cela, comme en T.S.F., des postes plus ou moins sensibles. Si le nôtre ne l'est guère, raison de plus pour bien tendre l'oreille à l'avertissement. Les gaffeurs doivent se défier de la spontanéité... avancer avec précaution.

Antennes en avant, raillez-vous.

Mais oui. Voyez les papillons, ils ne sont étourdis qu'en apparence, effleurent les calices les plus tentants avant de s'y poser...

La différence

S'il existe des êtres privilégiés qui, en toute circonstance, triste ou joyeuse, simple ou compliquée, trouvent d'instinct le mot qu'il faut dire, l'attitude qu'il faut prendre, le geste qu'il faut faire; d'autres, dans les situations délicates font autant de dégâts qu'en ferait un éléphant dans un magasin de verreries et de porcelaines. Si l'éléphant conscient de sa lourdeur, au lieu de poser au hasard ses énormes pieds et de balancer sa trompe, se tenait coi, il n'y aurait pas de désastre. D'où nous pouvons conclure qu'une modeste et sage prudence peut tenir lieu de tact à qui en manquerait. On doit excuser les bévues de braves gens qui les commettent le plus innocemment du monde et s'en désolent ensuite. Mais fuyons la dame qui rit de sa juvénile étourderie, parle à tort et à travers et s'écrie avec un rire perlé: "Me voici tranquille! J'en suis à ma troisième gaffe.... J'en fais rarement davantage en un jour." Ecartons-nous de cette écervelée qui se moque bien de l'avertissement de ses antennes!... peut-être atrophiées.

Prenons soin d'affiner les nôtres.

LA COQUETTERIE PERMISE

La poudre de riz

Vous ne vous doutez pas à quel point une poudre "quelconque" peut être nocive et peut abimer l'épiderme. Si vous saviez combien de produits dangereux peuvent entrer dans la composition de la poudre, vous en seriez effrayées. Une mauvaise poudre peut vous abimer la peau sinon pour toujours, du moins pour longtemps.

Une bonne poudre doit être pure, très fine, très adhérente, légèrement parfumée: méfiez-vous des parfums violents fabriqués avec des essences synthétiques très mordantes pour l'épiderme. Elle doit être de ton délicat et adéquat à votre épiderme. Si votre teint est mat, prenez l'Ambrée qui donne un teint un peu chaud de rose thé, tout en restant très fin, très distingué.

Si votre teint est clair, si vos cheveux sont blonds ou roux, prenez la Rosée naturelle et vous aurez un teint délicat de fleur.

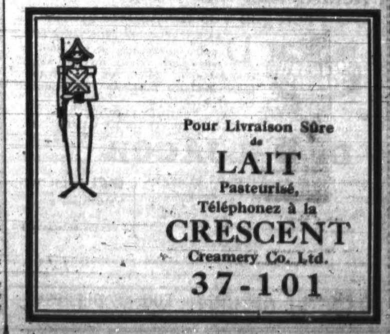
Méfiez-vous des poudres trop colorées ou trop parfumées, très mauvaises pour la peau.

Les poudres trop grasses dilatent les pores. Que de couperoses, de rides, d'acnés, d'irritations dues à une mauvaise poudre!

Il y a aussi les poudres trop grosses qui bouchent les pores, font des plaques et épaississent les traits les plus fins.

Puis, la poudre trop sèche, contenant de l'acide borique qui dessèche et ronge l'épiderme, amenant des rides et des dartres, et des pattes d'oie. J'avoue que ceci n'est guère rassurant et qu'il est difficile de trouver une poudre parfaite. Aussi, choisissez la vôtre avec beaucoup de discernement.





A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Ouverture des classes

La date en est fixée au vendredi, 4 septembre. Nous ne recevons que des garçons âgés de 12 à 15 ans. Programme d'études des éco'es primaires. Entraînement pratique à l'agriculture. Le nombre des places limité. Pour plus de détails, s'adresser au R. P. Directeur aussitôt que possible.

Fête de l'Assomption

Samedi le 15 août, notre "jour de culte perpétuel", nous avons rendu des hommages spéciaux à saint Joseph, tout en célébrant l'assomption au ciel de sa très sainte Epouse, la Vierge Marie. Le Père directeur chanta une grand'messe à laquelle assistaient toute la communauté, nos religieuses et nos employés. Au cours de la journée, il y eut toujours quelqu'un en prière au pied de la statue de notre saint protecteur. La journée se termina par une heure sainte prêchée par le P. Lesage, C.S.V., aumônier.

Le lendemain, notre pèlerinage à la Vierge de Lourdes, à Saint-Malo. Y prirent part: le Père Directeur et son personnel, les enfants et les employés.

Le Père Desrosiers a prêché à Letellier; M. l'abbé L. Phaneuf, à Ste-Agathe, à l'occasion de cette fête de l'Assomption.

Visiteurs

Jeudi dernier, nous avions l'honneur de recevoir à dîner S. Exc. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, M. l'abbé Alph. Belzile, prêtre, professeur d'agriculture à Rimouski, M. l'abbé Massicotte, de Sioux Lookout. M. I. Vi leneuve les conduisait. La visite des divers départements de la ferme les a vivement intéressés.

Autres visiteurs

MM. les curés Léon Roy, de Saint-Joseph, Man., Cléophas Jaillet, de Wil ow City, D.-N., tous deux anciens professeurs au Collège Bourget, à Rigaud, P. Q. Aussi M. Walker, du Collège d'Agriculture, M. J. Lafrance, notre dévoué agronome, M. Le Roux, étudiant en agronomie, de Paris, en voyage d'études au Canada.

Amicale Saint-Joseph

Préparez-vous, chers Anciens, à votre réunion annuelle à la Maison Saint-Joseph fixée au dernier dimanche d'août, le 30 prochain. Rappelez-vous les douces réjouissances des années dernières. Revenez plus nombreux. La même cordiale hospitalité vous est offerte.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès

Notre bon vieux Wil'iam Perreault s'est doucement éteint le 19 août au matin. Il avait 79 ans et 5 mois. Il eut à peine trois semaines de maladie, mais les dernières heures surtout lui apportèrent d'atroces souffrances. Il était profondément chrétien et en vrai chrétien il sut souffrir jusqu'à la fin. Combien de fois pendant son agonie n'a-t-il pas répété cette paro'e qui fait les saints: "Mon Dieu, que votre sainte volonté soit faite."

M. William Perreault était venu à Sainte-Anne à l'âge d'un an et y avait toujours vécu. Son père fut des premiers colons de la place. C'est lui qui recevait le missionnaire dans sa maison en ces débuts de la paroisse et c'est chez lui aussi que se dit la messe aussi longtemps qu'on n'eut pas de chapelle. Ces souvenirs étaient encore bien vivaces dans la mémoire de notre défunt et il en parlait volontiers.

Lui survivent son épouse, âgée de 84 ans, et trois enfants et plusieurs petits-enfants.

Le R. P. Curé a chanté le service le 21 au mi ieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Nos vives sympathies à la famille en deuil.

• • •

Samedi soir le 15 août Mme Félix Roque recevait à un "shower" en l'honneur de sa soeur Mlle Agnès Daignault de Winnipeg, à l'occasion de son prochain mariage. La chambre était décorée de rose et blanc.

Etaient présentes: Mmes G. Cloutier, Jos. Prévost, G. Bérard, Jos. Barrette, Mason, E. Daignault, Ephrem Daignault, Hervé Blanchette, Jos Dufresne, Léo Boucher, Jos. Girard, A. Roque; Mlles Maria Philippe, Léa Roque, Evangéline et Antoinette Champagne, Cécile et Georgia Champagne.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

N'oubliez pas que M. Fred. Granger sera à Saint-Jean-Baptiste lundi le 7 septembre. Prenez votre rendez-vous d'avance chez Mme Lucien Labelle afin de ne pas être désappointée.

SAINTE-AGATHE

Lundi le 31 courant, à 9 h., à l'église paroissiale, sera chanté le service anniversaire pour le repos de l'âme de Mme Arthur Lemoine (Marie Vandal). Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SAINT-NORBERT

Dimanche prochain, le 30 août, aura lieu notre grand pique-nique annuel sur le magnifique terrain de la paroisse.

Il y aura des jeux et amusements de toutes sortes, ainsi que des courses à la nage et en canots. Repas, balle-au-camp, courses de chevaux, etc. N'oubliez pas la date. Venez en foule!

LE COMITE

ILE-DE-CHENE

Les amis des paroisses environnantes sont priés de se rappeler les dates de notre bazar paroissial, les 11, 12 et 13 septembre sur le terrain de l'église. Les 11 et 12, le bazar se tiendra de 6 h. à minuit. Le 13, dimanche, il sera ouvert toute la journée.

Cordia'e invitation à tous!

SASKATCHEWAN

WILLOW BUNCH

On fête Mgr Kugener, V.G.

A l'occasion de la nomination de son vénéré curé comme vicaire général du diocèse de Gravelbourg, Willow Bunch a été le théâtre de démonstrations splendides, les 12 et 13 août.

Son Exc. Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg, était présent, ainsi qu'un nombreux clergé et des visiteurs des paroisses environnantes.

Ces imposantes fêtes débutèrent le 12 par un salut solennel, chanté par Son Exc. Mgr Melanson, assisté des abbés Gravel, Marquis et Lemay.

A 6 h. banquet au couvent des RR. Filles de la Croix, suivi d'une soirée dramatique et musicale par les jeunes gens de la paroisse.

Jeudi le 13, grand'messe par Mgr Kugener, V.G., assisté de M. l'abbé M. Saint-Cyr et du R. P. Laviolette, O.M.I.

Mgr Mélanson était au trône, accompagné du R. P. E. Leclerc, O.M.I. et de M. l'abbé Chs Poirier. Eloquent sermon de circonstance par le R. P. de Bretagne, O.M.I., principal de l'Ecole Industrielle de Lebret. Un Te Deum monta en ardente action de grâce vers le Très-Haut à la fin de la messe et la foule défila vers la salle du festin où eurent lieu les discours.

CONTRE LE COMMUNISME

Un appel du Chef suprême des Chevaliers de Colomb. Effectif de l'Ordre.

TORONTO — Au Congrès des Chevaliers de Colomb, tenu à Toronto, la semaine dernière, Martin-H. Carmody, de Grand Rapids, Michigan, Cheva'ier suprême, a lancé un appel aux citoyens du Canada et des Etats-Unis, les engageant à opposer aux forces qui cherchent à miner l'Eglise et l'Etat un front commun de défense organisée.

"Nous ne saurions fermer les yeux, dit-il, sur le fait qu'il existe d'autres individus, dont le nombre considérable est menaçant, et qui cherchent à détruire nos principes de gouvernement et notre conception de la justice et de la morale. A ces dangereuses théories sur la vie et les principes de gouvernement, les citoyens patriotes des deux pays doivent opposer un front commun de défense organisée."

Au Mexique

Le gouvernement mexicain, dit M. Carmody, cherche à répandre qu'il a cessé de persécuter la religion mais il n'a pas changé d'attitude.

Le sort de ce malheureux peuple est de p'us en plus pitoyable et le président Cardenas, qui est un communiste avoué, continue à mousser sans relâche son programme de six ans.

Les principaux points de ce programme sont "la destruction de toutes les formes de croyances et de culte religieux, la confiscation de la propriété privée, l'étatisation des terres et des industries, l'enrégimentation du peuple, l'institution d'un mode d'enseignement essentiellement socialiste, athée et immoral, et une propagande organisée pour répandre les théories communistes aux Etats-Unis, au Canada et dans les deux Amériques."

L'Ordre prospère

L'effectif des Chevaliers de Colomb a augmenté de 50,000 en 1935 et de 41,000 cette année, selon le rapport soumis aux congressistes par M. Carmody. Les cercles de jeunes comptent 9,400 membres. L'Ordre procure 10 bourses à l'Université Notre-Dame, il soutient l'heure catholique, les activités catholiques mexicaines et s'occupe de secours. Son service d'assurance a un surplus de sept millions.

En marge des élections québecoises

Neveu de M. Samuel Genest, ancien président de la commission des écoles séparées d'Ottawa, Maurice Duplessis est le premier célibataire à devenir le premier citoyen du Canada français. Il est âgé de 46 ans et demeure avec une soeur dans la maison de son père, feu le juge Duplessis, qui fut lui-même un ancien député à la Législature québecoise.

• • •

Dans ses débuts politiques, le premier ministre fut défait en 1923 dans sa ville natale. Il revint à la charge en 1927 et prit une revanche éclatante. Ses concitoyens lui renouvelèrent son mandat depuis lors. Il fut choisi leader du parti conservateur, pour combler la vacance créée par la disparition de Camillien Houde, au congrès de Sherbrooke en 1933.

• • •

Quand Jean-Paul Sauvé reprendra son fauteuil en Chambre, il trouvera le fils d'un autre ancien chef du parti conservateur dans la personne de M. J.-Maurice Tellier, fils de Sir Mathias Tellier. Sir Mathias fut le chef conservateur avant le long séjour du Sénateur Arthur Sauvé à la tête du parti, dans les ombres froides de l'opposition provinciale.

• • •

René Labelle aura l'honneur d'être le plus jeune député au prochain parlement provincial. Dans la tourmente électorale de Montréal-St-Henri, M. Labelle, âgé de 27 ans, l'emporta sur des vétérans de la politique tels que le Dr Z.-A. Côté, libéral, et W.-E. Lauriault, le député gouiniste sortant de charge, qui se présentait comme libéral-indépendant. Avant d'être élu député, M. Labelle était chômeur et sous le secours direct.

• • •

Les Israélites auront un seul député à la prochaine législature. C'est Peter Bercovich, C.R., avocat de Montréal et député libéral de Montréal-St-Louis, circonscription juive de Montréal. M. Bercovitch siège depuis 1916.

• • •

Le doyen de la députation provinciale à la Législature de Québec est maintenant M. Peter Bercovitch, représentant libéral du comté de Montréal-St-Louis.

L'âge et le déclin intellectuel

Est-il exact qu'en vieillissant l'homme voie décliner se facultés intel'ectuelles? Le professeur Irving Lorge, célèbre psychologue newyorkais, qui a examiné, à cet effet, de nombreux sujets appartenant à différentes catégories d'âge, en est arrivé à conclure que la thèse du déclin intellectuel occasionné par le grand âge est dépourvue de tout fondement.

Plusieurs biologistes et psycho'ogistes ont étudié cette question, avant le professeur Lorge. C'est ainsi que les professeurs Heidler et Lehman, de l'Université d'Ohio, ont examiné le rapport existant entre l'âge et la production littéraire. Voici leurs conclusions: les écrivains âgés de moins de quarante ans ont, en général, une plus grande activité que ceux ayant dépassé cet âge. Le point culminant de la productivité, dans 17 sur 31 genres littéraires examinés, se place avant quarante ans. Pour nombreux d'entre eux, le déclin commence même beaucoup plus tôt.

En proportion de leur nombre, les hommes dramaturges âgés de trente à trente-neuf ans, ont écrit tre que ceux âgés de cinquante-cinq ans au moins.

Heidler et Lehman ajoutent, d'ailleurs, que les raisons de ce ralentissement de la productivité ne réside pas, nécessairement, dans le déclin intellectuel. La sphère d'intérêt des sujets change simplement avec l'âge et ce genre d'activité ne doit pas convenir aux hommes âgés.

Cette méthode d'investigation ne satisfait pas certains savants, qui lui préfèrent des expériences de laboratoire. Ils ont établi des "tests" psychologiques, auxquels ils soumettent leurs sujets. Ces épreuves sont censées donner la mesure des facultés mentales de ceux-ci.

Partisans de ce procédé, Miles, Jones et Conrad ont conc'u, après de longs travaux, à l'inévitabilité du déclin intellectuel avec l'âge. Le Dr Miles, cependant, a souligné que cet affaiblissement des facultés dites supérieures, te'les que le jugement et le raisonnement synthétique.

Le Dr Lorge s'est proposé de vérifier ces assertions. Il se refusait à croire que la vieillesse eût un effet destructeur sur le pouvoir spirituel de l'homme. Après s'être livré, à son tour, à de nombreuses expériences, le savant déclare, aujourd'hui, que ses prédécesseurs ont commis une erreur fondamentale: i's ont confondu la rapidité et la qualité des facultés mentales. Ce qu'ils ont constaté, chez les vieillards, c'était un certain ralentissement de leur activité inte'lectuelle et non point la dégénérescence, la véritable sénilité spirituelle. Un exemple: un homme jeune peut achever la lecture d'un livre en six heures, un homme de grand âge a besoin de douze heures pour fournir ce même effort. Néanmoins, la réaction cérébrale provoquée par cette lecture, chez le second, n'est pas moindre que chez le premier. Or, là où seul le résultat importe, ce ralentissement n'est pas un handicap.

Selon le Dr Lorge, l'affaiblissement des facu'tés intellectuelles chez les vieillards est purement superficiel. Il suffit de leur appliquer des "tests" judicieux pour s'en persuader.

Un saint pour chaque jour du mois

(Deuxième série)

12 beaux vo'umes mensuels illustrés, environ 3,000 pages, 365 biographies de Saints et de Saintes, 754 gravures de J.-M. Breton représentant les grands actes ou les faits les plus saillants de la vie des saints biographiés, belles et fortes couvertures illustrées de ton différent pour chaque mois.

Déjà, en 1932, la Maison de la Bonne Presse avait extrait de la Revue des Saints une collection de biographies disposée de manière à offrir au lecteur, pour chaque jour du mois, la vie d'un Saint ou d'une Sainte dont la fête se célèbre ce jour.

D'ici la fin de l'année 1936 va paraître une nouvelle série conçue exactement sur le même plan, c'est-à-dire composée elle aussi de 365 biographies de huit pages, ornées chacunes d'un bandeau artistique et d'une scène de la vie du personnage biographié.

Chaque mois en un beau volume in-8°, format 21 x 15, d'environ 250 pages et 60 gravures, avec une forte couverture illustrée, prix: 5 francs; port 0 fr. 65 (étranger, 0 fr. 90 ou 1 fr. 80 suivant destination et conventions postales).

Prix spécial de souscription aux 12 volumes de cette nouvelle série: 50 francs (au lieu de 60). Franco: 57 francs; étrangers, 60 ou 70 fr.

Les vo'umes sont adressés dès leur parution.

Les volumes de la première série sont en vente aux mêmes prix: Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris-8°. —Chèques postaux: Compte 1668.

Condamnation de la politique de Madrid

CITE VATICANE — L'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, condamne sévèrement la conduite du gouvernement espagnol pour la tolérance avec laquelle il laisse se perpétrer des atrocités par ses supporteurs.

"Les tribunaux d'Etat, lit-on, rendent des verdicts de mort contre les insurgés, et la peine de mort est promptement exécutée au nom de la loi. Mais il n'y a ni arrestation, ni procès, ni sentence pour les meurtriers, les assassins, les incendiaires et les voleurs.

"Il est faux d'accuser les anarchistes et les crimine's de profession comme responsables du désordre, parce que les fauteurs de désordre sont des gens armés par le gouvernement. Ils agissent sous le nom de "Loyalistes" avec le prestige de la léga'ité. Il est préférable d'arracher ce masque pour que l'on connaisse les démolisseurs de la civilisation chrétienne."

POUR RIRE

Une splendide réplique

Devant le fin diplomate qu'était le vicomte Mooton on parlait un jour des archaïques coutumes qui persistent encore au Japon.

—N'y a-t-il pas, dit quelqu'un, quelque-chose d'un peu naïf dans cette habitude de déposer des aliments sur les tombeaux. Vous ne pensez tout de même pas que les morts se lèvent la nuit pour se restaurer?

Derrière le cercle d'or des lunettes, les yeux du diplomate pétillèrent de malice. Puis il répliqua doucement:

—Vous, les Occidentaux, vous placez des fleurs sur les tombes. Vous ne pensez tout de même pas que les morts se lèvent pour les respirer?

Formule sentimentale

Ce soir-là, il rentra tard chez lui, pour dîner. Sa femme lui avait préparé un bon repas, qui était gâché. Il grommelait, elle pleurait. Etait-il influencé par ses larmes? Non il était professeur de chimie.

—"Cesse de pleurer, lui dit-il, tes larmes n'ont aucun effet sur moi. Que sont-elles? Un petit pourcentage de sels phosphoreux, un peu de chlorure de sodium. Pour le reste, de l'eau. Bah!..."

Les dents du général Pershing

Le général Pershing s'est fait arracher récemment quelques dents par un dentiste de Washington.

Quelques jours après, il apprenait qu'exposées chez un marchand d'antiquités, ces molaires et ces incisives historiques étaient en vente.

Il envoya aussitôt trois de ses aides de camp par la ville, avec mission d'acheter toutes celles de ses dents qu'i's pourraient encore trouver. Le lendemain, ils revinrent tout joyeux chez le général. A eux trois, ils en rapportaient 125!

Les enfants nous écoutent

Le petit Paul est assis à table à côté d'un familier de la maison. Au beau milieu du dîner, il le regarde, et lui dit:

—Monsieur Edouard, n'est-ce pas que tu es coiffeur?

—Mais non, pas du tout, mon petit lapin.

—Oh! si! la preuve, c'est que petite mère a dit ce matin à papa que tu frisais la cinquantaine, et papa a ajouté: "C'est aujourd'hui dimanche, bien sûr qu'Edouard viendra nous raser ce soir."

Littérature enfantine

Un instituteur a donné à des enfants de neuf ans un devoir de rédaction sur la vache. Il a obtenu des résultats qui ne manquent pas de saveur.

Témoins ces deux copies, la première émanant d'un jeune citadin, la deuxième d'un jeune campagnard:

"La vache est un vieux boeuf qui a de la viande assez dure. Elle est très utile, car avec son poil on fait des brosses à dents. Elle nous donne son lait et puis aussi son veau. Elle a des cornes solides qui durent toujours et qui sont soudées au front. On dit qu'elle a le pied fourchu. Quand la vache rentre dans l'étable, el'e s'assied puis elle rumine, c'est-à-dire qu'elle repense au foin qu'elle a dans sa panse et ça lui revient. La vache est un mammifère, non seulement elle allaite son petit, mais el'e le fait."

"La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un boeuf. Dans sa tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne, à côté de laquelle sortent deux courbes de la tête. On n'appelle pas la jeune vache vache, c'est pourquoi elle s'appel'e veau. Derrière, au dos, il y a aussi quelque chose, la queue, avec un bout pour chasser les mouches. La vache ne pond pas comme les poules. On mange son intérieur et avec son extérieur le cordonnier fait le cuir. Alors, il fait des sabots de bois. Lorsqu'el'e est morte hier, elle est tombée et monsieur l'instituteur aura la saucisse!"

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a nommé Mgr Léonidas Perrin, P.S.S., supérieur du collège pontifical canadien.

OTTAWA — La rumeur est de nouveau mise en circulation à l'effet que l'hon. Ernest Lapointe serait le successeur de l'hon. Phi'ippe Roy, à Paris, comme ministre du Canada en France.

PARIS — S. E. Mgr Frédéric Lamy, vient d'être promu au siège archiépiscopal de Lens. Il a choisi comme devise: "Servir, ne pas être servi."

MONTREAL — 63 Acadiens de la Louisiane qui ont accompli un voyage au pays d'Evangéline, ont été reçus par la ville dimanche.

NEW YORK — Le "Queen Mary" a battu de nouveau le record de la "Normandie" ayant fait la dernière traversée transatlantique en 4 jours, 7 heures, 12 minutes.

PERTH, Australie occidenta'e — Le premier ministre de l'Australie occidentale, M. Philip Collier, a donné sa démission pour raisons de santé. Le ministre des chemins de fer, M. William Cock, lui succède.

MONTREAL — Le Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord se tiendra à Montréal, du 7 au 10 septembre.

LE CHANGE

25 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis 1-32 prime.

Livre anglaise	5.0321
France	0.0659
Allemagne	0.4026
Australie	4.0190
Suisse	0.3263
Pologne	0.1891

LE MARCHE

25 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Légers et maigres	—$6.50
Très pesants	$7.50—$9.00
Truies No 1	$6.25—$6.75
Truies No 2	—$5.50
Inférieurs	—5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	—$6.00
Bons pesants	$5.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½—.24
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grades A, moyens, la douz.	.20
Grades B, la douz.	.16
Grades C	.13
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.35
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.80
Pommes de terre—	
(F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$2.50
Pommes de terre nouvelles du Man. Gros. Les 100 liv.	$1.40

Les vertus chez-nous sont devenues si minces que quand on est correct on se croit héroïque.

A. BARRATIN.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Julillet	17	18	19	20	21	22
BLE						
Nord No 1	104⅛	104⅛	103	101⅛	99⅞	100⅛
Nord No 2	102⅞	102⅛	101½	98⅝	97⅛	98⅛
Nord No 3	99⅞	100	99	96⅝	95⅛	95⅜
No 4	95⅞	96	95	92⅝	91⅛	91⅞
No 5	89⅞	90	89½	87⅝	86½	86⅞
No 6	88⅞	89	88½	87⅝	87⅛	87⅞
Fourrage	71⅞	73	72½	70⅝	70⅛	71⅞
Sur voie net	101⅞	102½	101½	99⅝	98⅛	98⅞
No 1 Durum	109⅞	110	111½	107⅝	103⅛	103⅞
No 2 Durum	104⅞	104⅛	106	102⅛	98	98⅞
No 3 Durum	101⅞	102	103⅛	99⅝	95⅛	95⅛
Inférieur Nord 1	102⅞	102¾	101½	99⅝	98½	98⅞
Inférieur Nord 2	101⅞	101	100	97⅛	96	96⅞
Inférieur Nord 3	98⅞	98½	97½	95⅛	94	93⅞
Charbonneux 1	98⅞	98½	98	96⅛	95	95⅞
Charbonneux 2	96⅞	96½	96	94⅛	93	93⅞
Charbonneux 3	92⅞	93	92½	90⅝	89½	89⅞
Rej. Nord 1	96⅞	96½	96	94⅛	93	93⅞
Rej. Nord 2	94⅞	95	94½	92⅝	91⅛	91⅞
Rej. Nord 3	91⅞	92	91½	89⅛	88½	88⅞
Printemps 1	96⅞	97	96½	94⅝	93½	93⅞
Printemps 2	94⅞	95	94½	92⅝	91⅛	91⅞
Printemps 3	91⅞	92	91½	89⅝	88½	88⅞
AVOINE						
C.W. No 2	50¼	50½	50⅝	50	49½	50¼
C.W. No 3	45½	45¾	45⅝	45¼	44¾	45½
Fourrage No 1	43⅜	44	43⅞	43½	43	43¼
Fourrage No 2	42¼	42½	42⅜	42	41½	42¼
Fourrage No 3	39¼	39½	39⅜	39	38½	39¼
Sur voie net	48⅝	48⅞	48⅜	48⅜	47⅞	48⅜
ORGE						
C.W. No 3	62⅜	62⅜	62½	59⅜	57⅜	57⅜
C.W. No 4	59⅛	59½	59⅜	57⅜	55⅜	55⅜
C.W. No 5	58⅝	59	59¼	57¼	55⅜	55¼
C.W. No 6	56⅝	57	57¼	55¼	53⅜	53¼
Sur voie net	60⅛	60½	60⅜	58⅜	56⅜	56⅜
LIN						
C.W. No 1	181½	182½	183	177	175⅛	175⅞
C.W. No 2	177½	178½	179	173	171⅛	171
C.W. No 3	166½	167½	168	163	161½	161⅞
C.W. No 4	157⅜	158½	159	154	152⅜	152⅞
Sur voie net	180½	181½	182	176	174½	174⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	68	69⅜	70⅜	68⅜	68	68⅛
C.W. No 3	66	67⅜	68⅜	66⅜	66	66⅛
C.W. 2 rej.	60½	62¼	63¼	63¼	60½	60⅝
C.W. No 4	60½	62¼	63¼	63¼	60½	60⅝
Ergot rej. X	59	60⅝	61⅝	59⅝	61½	61⅝
Sur voie net	66	68¼	69¼	67¼	66½	66⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct	102⅞	103	102½	100⅝	99½	99⅞
Dec	101¼	101⅝A½	100⅝A⅝	99⅛	98⅛	98⅛
May	102⅝	102⅝A⅞	102⅝	100⅝	100A⅛	100⅛A⅛
AVOINE						
Oct	48¼	48½	48⅝	48	47½	48¼
Dec	45⅞ ⅞A46	46⅝	45⅞	45⅜A½	44⅝A⅝	45⅝
May	46⅜	46⅝	46⅛	45½	44⅞	45⅝
ORGE						
Oct	61⅜	61½	61⅜	59⅜	57⅜	57⅜
Dec	58⅛	58⅜	59⅜	56⅞	54⅜A⅜	54⅝
May	57⅝	58-58⅛	57⅝	56⅛	53⅝A⅝	54
LIN						
Oct	181½	182½	183	178	176½	176⅞
Dec	178	180	180⅜	175⅝	174	174⅞
May						
SEIGLE						
Oct	68	69⅜	70⅜	68⅜	68	68⅛
Dec	66⅝	68½	68⅜	67⅛	66	66⅞
May	67½	68⅜	68¼	67⅝	65⅜	67⅞

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 13

(Suite)

Puis, comme le porteur d'eau s'éloignait, il le rappela et se fit servir plein un gobelet de cette eau qui demeure d'une fraicheur délicieuse grâce à son enveloppe. Mais, au lieu de boire, il se jeta le liquide à la face, car il étouffait.

Il avait supputé que le refus de l'industriel lui faisait perdre une somme ronde de soixante mille francs. Il pouvait vendre ses créances aux Westphaliens, mais il perdait la commission de vingt-cinq pour cent, puisque Roberval avait une telle assurance de payer ses échéances.

Brusquement, il eut un gros rire d'homme qui rêve à une bonne farce. Il était certain qu'il faisait une perte, car, pour cinquante mille francs versés, il aurait exigé une reconnaissance de soixante-dix mille, plus sa commission de vingt-cinq pour cent d'une part et de dix pour cent de Roberval. Mais il allait livrer les anciennes créances au consortium, lui assurant qu'avec cela il tiendrait son concurrent à la gorge. Et quand celui-ci paierait . . . dame . . .

Charles Lescar ne connaissait pas l'avenir et il ignorait que ce diable d'homme pouvait posséder des ressources secrètes.

Cependant, toute sa mauvaise humeur ne s'était pas envolée et Alfred en sentit lourdement le poids.

En passant dans la chambre de Mme Lescar-Beaulieu, l'usurier s'écria:

— Hé . . . hé . . . à nous deux, ma commère. Votre fille est laide comme un pou, mais je vous le jure, avant trois mois Roberval sera devenu fou et Marcy s'appellera Mme Leclère.

XIII

Un dimanche, en quittant l'église, Mme Lescar-Beaulieu manoeuvra de telle sorte qu'elle se trouva auprès de Georges Leclère. Comme de coutume, celui-ci accompagnait M. Roberval et sa fille.

La présentation était inévitable et l'usinier dut la subir.

Il était d'un esprit trop généreux pour englober Marcy et sa mère dans le mépris où il tenait Charles Lescar. Cependant la sympathie ne se commande pas et Roberval n'en éprouvait aucune pour cette grosse dame maniérée et souriante et cette jeune fille sèche et d'aspect morose.

Marcy se mettait en frais de gentillesse pour plaire à Marie. Marchant au côté de la jeune fille, elle la questionnait sur Fez qui, disait-elle, effrayait un peu la Parisienne qu'elle était. Elle demandait des explications, s'intéressant aux moindres choses et parlait incidemment du genre de vie de Paris. Alors les yeux de Marie brillaient de curiosité et elle posait des questions.

— Il faudra que ces jeunes filles se revoient, déclara Mme Lescar-Beaulieu. Elles s'entendent déjà.

Un rire clair de Marie lui donna raison, et l'enfant, suspendue au bras paternel, disait, quelques minutes plus tard, avec une naïve sincérité:

— Mlle Lescar-Beaulieu est charmante.

Cependant, avant d'autoriser des relations avec une inconnue, l'industriel se renseigna auprès de Georges.

— L'oncle est une vulgaire canaille, déclara le jeune homme sans ambages, mais je crois ces dames foncièrement bonnes et droites. Mlle Lescar-Beaulieu a été élevée de façon parfaite et elle possède de réelles qualités.

Consulté à son tour, le Père Eloi ajouta:

— Je ne crois pas me tromper en pensant que cette jeune fille souffre auprès de sa mère. Je l'ai regardée, un jour où son oncle lui parlait, j'ai vu une ombre sur son front et j'ai entendu une répugnance dans sa voix. Je vous abandonne Charles Lescar qui est un gredin, sa belle-soeur dont les tendances vaniteuses sont fatigantes. Quant à sa fille, elle fera certainement une compagne agréable pour Marie.

Une compagne agréable . . . C'est utile, qu'eût dû dire le missionnaire. Orpheline de bonne heure, élevée au milieu des négresses qui la chérissaient et la gâtaient, grâce aux dons heureux de sa nature, Marie avait acquis de précieuses qualités, mais elle ignorait la surveillance ménagère et l'art d'occuper ses doigts en travaillant.

Marcy fut son professeur, s'étonnant que sa nouvelle amie se remît complètement aux domestiques des soins de la maison et qu'elle ne sût que jouer du piano, peindre ou dessiner.

Avec une jolie moue, l'enfant répliqua qu'elle n'était pas une inutile comme son amie le pensait et qu'elle savait tisser la laine.

Pour le lui prouver, elle l'emmena dans la pièce où travaillaient les femmes.

Malika, la négrillonne, dont la tête était remplie de mauvais djinns pour le malheur de ses maitres, y était seule, travaillant et chantant. C'était une mélopée lente et triste des côtes du Sénégal qu'elle avait apprise d'Aouerk, le géant noir qui l'avait si bien secondée dans le sauvetage de la mère du toubab, le jour de la fête des Aïssaouas.

Assise sur ses talons, devant un métier, chef-d'oeuvre sorti des mains du colosse amoureux, — quelques roseaux assemblés de façon rudimentaire, — elle travaillait vite vite tout en chantant:

Loula Batoula avait un trois fois [grand collier musqué
Une pague neuf et beaucoup de [gri-gri,
Des gri-gri donnés par un vieux [berger peuhl.
Donnés à Loula Batoula.

Loula Batoula avait des perles à sa [ceinture,
Un gourbi et une vache dedans,
Une vache donnée par un chame- [lier,
Donnée à Loula Batoula.

Loula Batoula dansait pour mossié [le Toubab.
Le berger peuhl et le chamelier
Ont endormi, dans Allah, Loula [Batoula
Dans Allah, Loula Batoula.

Appuyées l'une contre l'autre, les jeunes filles s'étaient arrêtées pour écouter la négrillonne, mais la friponne les avait entendues venir, elle soupira si tristement que Marie, courant à elle, l'entoura de ses bras en demandant:

—Tu as de la peine?

—Les blancs se moquent de la peine des noirs, fit la rusée en soupirant plus fort. Ils disent: "As-tu la paix!" et quand la paix est dans la maison, les noirs ne doivent plus avoir de peine.

C'était un groupe charmant que ces deux enfants: Marie, blonde, blanche avec de grands yeux doux, et un joli visage inquiet; Malika, cheveux de suie, noire de peau, deux yeux brillants du reflet de l'enfer, la lèvre boudeuse.

Cependant, elle se laissait câliner, posant sa face sombre sur la mousseline blanche de la robe de sa jeune maitresse et toujours en soupirant et invoquant Allah, elle prononça le nom d'Aouerk.

Aouerk, répéta Marie, prise de gaité. Comment, tu t'ennuies après ce nègre et quand il est là tu le tortures par tes méchancetés.

—Non, fit Malika frappant du pied, je l'aime et il le sait bien, ce sont les méchants djinns qui sont dans ma mauvaise tête qui le torturent.

—Et si je faisais manger du bâton à tes djinns, fit Marie riant toujours.

La négrillonne se dressa soudain, grandie de toute la menace qu'elle lançait:

—Les djinns ne mangent pas du bâton, ils se vengeraient.

Et, bondissant, elle disparut dans une pièce voisine, pendant que Marie hochait la tête, ne croyant pas aux djinns et les craignant un peu.

—Voilà une scène que je ne verrais pas en France, déclara Marcy gaiement; on s'aperçoit que cette enfant est votre favorite, elle en abuse.

—C'est un excellent coeur, répliqua vivement Marie. Elle nous aime et nous est dévouée.

Un pli de sarcasme se forma au coin des lèvres de Marcy, mais elle n'insista pas et demanda avec enjouement:

—Montrez-moi ce travail dans lequel vous êtes si experte.

La jeune fille s'accroupit en face du métier de Malika et ses doigts légers et jolis volèrent sur la chaine, mariant les nuances, soulevant les fils, nouant les laines.

C'était merveille de la voir travailler quoiqu'elle ne vît pas son ouvrage (1) et ne se trompant jamais dans le geste à faire, ni dans le choix de la laine dont elle se servait. Marcy se laissa aller à l'admirer.

—C'est parfait, dit-elle enfin, mais c'est la besogne d'une femme marocaine. La jeune fille française sait coudre, broder, faire du filet et mille choses charmantes. Ne voulez-vous pas les apprendre?

—Je sais un peu, avoua Marie, mais je préfère ma musique, mes pinceaux et mes fleurs.

—Pour me faire plaisir?

La jeune fille accepta avec un sourire où il y avait une réticence, mais Marcy sut se montrer si patiente, si gaie, que Marie prit goût à ce travail nouveau. Malika jeta les hauts cris, se laboura le visage de ses griffes en criant que sa maitresse ne l'aimait plus.

Marie dut consoler la rusée — et Dieu sait si, avec cette possédée des djinns, les consolations devaient être longues et comporter de rubans et d'amulettes. Enfin, la négrillonne se montra moins boudeuse, mais à la condition qu'elle ferait aussi de la dentelle.

Si la présence du petit museau noir n'était pas du goût de Marcy, elle n'en laissa rien voir, et les journées s'écoulaient en travaux gracieux et en bavardages puérils.

Un jour, Malika attendit Georges au passage et, lui prenant la main, elle dit gravement:

—Prends garde, tous les djinns ne sont pas dans la tête de Malika, ils te prendront le coeur de ma maitresse.

Etonné, le jeune homme voulut demander l'explication de ces paroles, mais la fantasque enfant s'enfuyait déjà.

Georges n'osa la rappeler, mais il fut malheureux.

Qui donc lui prenait le coeur de Marie? Et pour le lui prendre, il fallait donc qu'il le possédât!

Malika était méchante et s'était moquée de lui.

Sans paraitre, Charles Lescar dirigeait les actions de sa nièce, lui recommandant de questionner son amie sur l'histoire de la ville, les légendes, les monuments.

—Hé... hé, fillette, disait-il, tu travailles pour toi, et il faut manoeuvrer habilement. Que Marie Roberval te raconte tout ce qu'elle connait sur Fez. Quand tu auras tout entendu, tu demanderas à tout voir.

Il se frottait les mains, heureux et jovial comme s'il méditait une bonne farce et cela, parfois, effrayait Marcy qui disait:

—Que projetez-vous donc?

—Hé... hé... rien, ma fille, rien, mais il faut bien t'instruire. Cela ne nuit jamais de connaitre l'histoire d'un pays et d'en voir ses monuments hé... hé... .

Un matin, Mme Lescar-Beaulieu pénétra majestueusement dans le cabinet de son beau-frère et déclara:

—Charles, il faut que je vous parle.

L'usurier se renversa sur son siège et, les mains croisées sur son ventre, répondit:

—Hé... hé... ma commère, parlez-moi.

La veuve se recueillit, pinça les lèvres et commença:

—Il y a quelques semaines, vous m'avez déclaré qu'avant trois mois Paul Roberval serait devenu fou et que ma fille s'appellerait Mme Leclère. Certes, mon bon Charles, je désire vivement ce mariage, car Marcy aime profondément ce jeune homme et je serais heureuse que vous m'assuriez...

—Hé... hé... rassiez.

— Rassiez?

—Hé... hé... oui, ma commère, vous devez dire que vous m'assurassiez.

Rouge de colère, la grosse dame grommela:

—Nous ne jouons pas sur les mots en ce moment et nous nous entretenons de faits sérieux. Où en est le mariage de ma fille et pourquoi Paul Roberval sera-t-il fou?

L'usurier déroba son regard sous sa paupière baissée et, tournant ses pouces avec bonhomie, il déclara tranquillement:

Hé... hé... ma commère, Paul Roberval sera fou lorsqu'il verra son ingénieur — sa perle — épouser votre fille, et plus fou encore quand je monterai une usine de ferronnerie... hé... hé, à la tête de laquelle je mettrai mon neveu.

Mme Lescar-Beaulieu suffoquait. Dans ses rêves les plus ambitieux, elle n'avait pas rêvé pareille aubaine. Elle se gonfla immédiatement comme la grenouille de la fable et minauda:

—C'est donc là votre secret, mon bon Charles?

—Hé... hé... ma commère, c'est mon moyen en tout cas. Quand Georges Leclère verra d'un côté une fillette — rudement jolie, hé... hé... rudement plus jolie que Marcy — mais presque ruinée par les folies philanthropiques de son père, et de l'autre... de l'autre... hé... hé... une fille mûre et de caractère pointu qui lui apportera la direction d'une usine où, avec le papa Lescar, les affaires marcheront toutes seules et où l'argent ne manquera jamais, je crois... hé... hé... quoique l'épousée ne soit guère affriolante, que l'ingénieur n'hésitera pas. Qu'en pensez-vous?

Il fallut à Mme Lescar-Beaulieu une grande force de caractère pour ne pas répondre vertement à celui qui se permettait de critiquer, de si peu galante façon, les avantages physiques de sa fille, mais elle se dit que, Marcy richement mariée, elle relèverait la tête. C'est en souriant qu'elle répliqua:

—Je suis de votre avis.

Et elle ne demanda plus aucun détail, ne croyant pas absolument à la simplicité du moyen de son beau-frère, pensant qu'il y avait certainement autre chose, mais fermant les yeux pour ne voir, au fond d'elle-même, que le merveilleux mariage de sa fille, devenue la femme de M. le Directeur de l'usine Lescar.

C'est pourquoi elle n'éleva aucune objection lorsque son beau-frère dit un soir en riant:

—Hé... hé... fillette, ce n'est pas tout d'apprendre ton histoire du Maroc avec cette gentille demoiselle Roberval... Hé... hé... Que vous en semble-t-il, monsieur l'ingénieur, croyez-vous que quelques petites promenades dans Fez, ses curieux cimetières, ses vieux murs, ses souks si amusants à fouiller, ses médersas si magnifiques... Hé... hé... c'est en visitant, en admirant, qu'on retient et qu'on fait profit des leçons.

—Votre idée est excellente, répondit poliment le jeune homme, et Mlle Roberval, qui aime surtout le vieux Fez, sera heureuse d'en faire les honneurs à son amie.

—Que j'accompagnerai, déclara la veuve, car les indigènes ont des figures qui m'épouvantent.

—C'est en effet plus prudent, fit Georges.

Marie accueillit la proposition de promenades en battant des mains, et Malika montra une joie si exubérante qu'il eût été inhumain de la priver de ce plaisir, mais la négrillonne alla trouver Aouerk dans un souk où il couchait et lui parla longuement.

Le colosse roulait de gros yeux blancs, riait, fermait ses poings énormes, essayait une caresse qui lui était rendue par une petite patte crochue armée de griffes, et, à la fin, déclara avec satisfaction.

—Aouerk n'est pas malin, mais il a compris Malika. Les poings du nègre tueront ses ennemis.

—Vomissure d'âne, proféra la fillette avec colère, c'est sur la maitresse qu'il faut avoir ton oeil.

Le nègre fourragea sa tignasse crépue de ses deux poings et demanda timidement:

—Et toi?

—Malika sait se défendre toute seule, déclara majestueusement la négrillonne.

Pour prouver ses paroles, elle planta ses doigts dans la joue du géant, avec une grimace si diabolique qu'il éclata d'un gros rire.

En voyant le nègre les suivre sans cesse dans leurs promenades, Mme Lescar-Beaulieu eut peur et, un jour, le désigna à Marie. Celle-ci se mit à rire en déclarant qu'Aouerk était l'amoureux de Malika, et qu'il n'y avait rien à craindre de lui.

La négrillonne dit, si drôlement, en se redressant: "C'est mon z'ami..." que la grosse dame sourit et ne se préoccupa plus de leur formidable compagnon. Elle avait mieux à faire.

Marie connaissait admirablement Fez et faisait voir à ses amies des choses véritablement merveilleuses. Un jour, c'était la porte de Bab Mahrouk aux murailles de laquelle se dressent encore les énormes crochets mangés de rouille où l'on suspendait les têtes des rebelles, des prisonniers ou des criminels exécutés par l'ordre du sultan.

(A suivre)

(1) Les tisseuses travaillent à l'envers et ne voient le dessin que terminé, aussi excitent-elles fort la curiosité des étrangers.

Bureau canadien de contrôle du blé

Résultat des transactions du Bureau au sujet des livraisons de blé faites durant l'année 1935.

Le blé de la récolte de 1935 a presque tout été vendu, et quoique les résultats ne soient pas définitivement connus, il ne semble pas qu'il soit possible de faire d'autres paiements pour le blé remis entre les mains du bureau durant l'année 1935. Ceci provient du fait que durant la plus grande partie de l'année 1935 le prix mondial du blé a été plus bas que le prix fixé par le Bureau.

Certificats des producteurs pour l'année 1935

Ces certificats portent l'inscription "pour être remis au Bureau sur demande". Comme le Bureau n'a pas exigé ces certificats, les producteurs doivent les garder en leur possession.

Bureau canadien pour le contrôle du blé.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les mauvaises herbes gâtent la récolte de semence

Les cultivateurs qui désirent se faire un revenu de la vente des graines de semences s'occupent actuellement de choisir la récolte qu'ils laisseront sur pied pour la production de ces graines. Il y a sans doute d'autres récoltes qui ont été semées spécialement pour cela, principalement des céréales, mais la sélection dont nous parlons portera sur certaines espèces comme le mil, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, la luzerne, le mélilot et d'autres plantes fourragères. Cette sélection doit se baser sur certains facteurs dont le premier et le plus important est la qualité de la semence que l'on obtiendra et qui est réglée par l'absence de mauvaises herbes.

Pour obtenir le plus gros rapport possible de la récolte de semence, il est important que la qualité de cette récolte soit aussi élevée que possible. Trop souvent la production des semences ne rapporte rien parce que la récolte ne convenait pas ou qu'elle n'a pas été bien préparée. Il y a des mauvaises herbes dont il est très difficile de séparer la graine de celle des graminées et des trèfles, et le seul moyen de s'en débarrasser est de les enlever de la récolte par l'arrachage à la main. Cet arrachage peut parfois se faire économiquement, mais pas toujours. Il y a d'autres mauvaises herbes qui non seulement se séparent difficilement, mais qui sont d'une catégorie dangereuse, et leur présence est à redouter dans les graines de catégories supérieures. La grande marguerite est une de ces mauvaises herbes, et le mil qui contient de la grande marguerite ne devrait pas être conservé pour la production de la graine. Le silène enflé, la lychnide blanche, le chiendent, la moutarde sauvage, le silène noctiflore, le faux lin, le plantain lancéolé et la carotte sauvage appartiennent également à cette catégorie, et les récoltes de trèfle d'alsike, de luzerne, de trèfle rouge et de mélilot qui contiennent ces mauvaises herbes ne peuvent guère donner des résultats avantageux. On trouvera des renseignements complets sur le nettoyage de la semence dans le bulletin intitulé "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes" du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Loi Concernant Les Oiseaux Migrateurs

Le Service des Parcs Nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, vient d'émettre des règlements, concernant les oiseaux migrateurs, pour l'année courante.

Un résumé des règlements applicables à la province du Manitoba est donné ci-dessous.

Saisons de chasse

Canards, oies, foulques, rales.

Dans le Manitoba: Dans cette partie de la province qui s'étend au sud du 53ième parallèle de latitude: du 20 septembre au 15 novembre.

Dans cette partie de la province qui s'étend au nord du 53ième parallèle de latitude: du 10 septembre au 31 octobre.

Bécassine ou Jack-Snipe

Du 15 septembre au 30 novembre.

Saisons de prohibition

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Chevalier semi-palmées, Barges, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Hûitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tourne-pierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants:

Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeons (Huards), Murres, Pétrels, Puffins (Macareux ou Perroquets de mer), et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pics, Moucherolles, Gros-becs, Colibris (Oiseaux-mouches), Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Etourneaux des prés, Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmice), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, tout l'année.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, et des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, ainsi que de cueillir, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateur tué pendant la saison non-prohibée sera permise dans la province du Manitoba pendant quatre mois après la fermeture de la saison ouverte.

Limite du nombre de pièces

Canards, 12; Oies 5; Râles et Foulques, 25; Bécassines de Wilson ou Jack-snipe, 25; et pas plus de 100 Canards et 50 oies en une saison. Personne ne pourra avoir en sa possession en aucun temps plus de 40 Canards, ou plus de 15 Oies.

Fusils engins et méthodes de chasse

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou fusils montés sur pivot, mitrailleuses ou carabine ou fusil de chasse chargé d'une balle ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10; d'employer des oiseaux vivants comme appeaux ou des aéroplanes, bateaux à moteur, à voiles, à vapeur, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile, et de chasser tout gibier à plume migrateur sur toute superficie appâtée à l'aide de grain ou autre nourriture artificielle.

Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt que le lever et plus tard que le coucher du soleil.

Pénalités

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et de pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.

Pour toute demande de renseignements concernant la dite loi, s'adresser à M. J. B. Harkin, Ministère de l'Intérieur, Ottawa.

La culture du prunier

(Notes des fermes expérimentales)

La production des prunes augmente dans les provinces des Prairies depuis que l'on est mieux renseigné sur les variétés et leur culture. Un grand nombre de variétés sont à l'essai à la ferme expérimentale de Indian Head et, en général, ce sont les sélections de pruniers indigènes du Manitoba qui ont donné les meilleurs résultats.

Autant que possible, les pruniers devraient être plantés à l'abri d'un bon brise-vent et l'on ne devrait planter que les variétés recommandées. Il y a beaucoup de variétés de bonne qualité, mais qui manquent de rusticité ou qui sont lentes à mûrir, et elles ne sont pas recommandées à cause de cela. Le prunier est auto-stérile. Il est donc nécessaire de planter au moins deux variétés ensemble pour qu'elles puissent se polliniser entre elles. Elles devraient être de la même période de floraison. Une bonne pratique est d'avoir une rangée de pruniers sauvageons pour cela et une rangée de cerisiers des sables (Sand Cherries) si l'on cultive des hybrides de pruniers cerisiers. Ces hybrides ne sont pas en général aussi rustiques que les pruniers, et comme ils ont une végétation peu élevée, il est bon de rabattre les branches pour que la couverture de neige puisse les protéger. Si l'on négligeait cette précaution les fruits ne seraient souvent portés que sur les branches inférieures qui ont été protégées.

Un moyen économique d'entreprendre la culture du prunier est de planter les noyaux. C'est aussi le moyen de créer de nouvelles variétés, car chaque sauvageon produit des fruits différents. Il y a des gens qui s'imaginent que les sauvageons provenant de la variété Assiniboine, par exemple, devraient aussi porter le même nom, mais ils sont dans l'erreur, et chaque sauvageon devrait porter un nom distinctif s'il le mérite. Les noyaux devraient être plantés de préférence en automne en lignes de trois pouces de profondeur et d'environ six pouces d'écartement. Lorsque les sauvageons ont deux ans, on peut les transplanter dans un endroit permanent. Nous enverrons gratuitement des échantillons de noyaux en quantités limitées aux intéressés.

R. M. WILSON,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Saskatchewan.

La diffusion des renseignements agricoles

La première édition annuelle de l'Annuaire et de la Liste des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de paraitre. Indépendamment de la liste complète des publications publiées par le Ministère, l'Annuaire contient un index des sources de renseignements sur l'agriculture qui peuvent ne pas être couvertes par les publications mentionnées. C'est en somme un compte rendu des différentes initiatives du Ministère, indiquant aux intéressés l'endroit exact où ils peuvent se procurer les renseignements qu'ils désirent.

Un nouveau système de classification et de numérotation a été commencé en 1935. Il est expliqué tout au long dans l'Annuaire. Les anciennes publications subsisteront sous leur forme actuelle tant qu'elles ne seront pas revisées ou réimprimées. Elles seront alors reclassifiées et renumérotées d'après le nouveau système. L'objet principal est la simplification.

Sous l'entête "Publications classifiées", viennent les Lois du parlement, les arrêtés et les règlements, les rapports des Ministères, les rapports du marché, l'ancienne classification des bulletins, des feuillets, et des circulaires, et la nouvelle classification des bulletins du cultivateur, de la ménagère, des bulletins techniques, et des circulaires. Il y a une liste des séries vues pour projections lumineuses à l'usage des cercles agricoles, des sociétés agricoles, des sociétés agricoles et horticoles, des écoles, des églises, des instituts de fermières, et d'autres organisations responsables. Il y a aussi une liste de vérification pour l'avantage du bibliothécaire qui désire maintenir des collections complètes des différentes séries de la nouvelle classification.

Les publications, qui sont au nombre de quatre cents, sont offertes gratuitement au public canadien, à l'exception de huit d'entre elles qui sont en vente par l'Imprimeur du Roi. Toutes les demandes pour l'Annuaire et pour les publications gratuites doivent être adressées au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Une exposition d'horticulture de tout le continent

Les producteurs canadiens de fleurs, de légumes et de fruits auront l'occasion de concourir dans une exposition continentale, consacrée exclusivement à l'horticulture, et qui sera la première du genre.

Ce sera l'exposition internationale d'horticulture, qui sera tenue du 12 au 20 septembre 1936 dans le nouvel amphithéâtre international de Chicago. Des facilités spéciales seront pourvues et l'exposition sera dirigée par un comité consultatif d'horticulture de marque.

Le bureau de direction se propose de donner la même place à l'horticulture que l'agriculture a occupée depuis bien des années à l'exposition internationale de bétail à Chicago.

Le président du comité consultatif, le Dr J.-C. Blair, directeur du département de l'horticulture de l'université de l'Illinois, dit que comme l'exposition sera tenue juste avant les gelées, lorque les jardins sont dans leur floraison d'automne, elle devrait attirer un grand nombre de visiteurs. Il y aura place à l'exposition pour les étalages de tous ceux qui s'intéressent à une phase quelconque de l'horticulture, amateurs, producteurs professionnels et commerciaux, pépiniéristes, fleuristes, cercles de jardiniers, associations, institutions et organisations enseignantes.

La liste de prix contenant tous les détails sur les catégories de concurrents sera bientôt prête à être distribuée parmi ceux qui en feront la demande au bureau-chef de l'exposition, au parc à bestiaux de Chicago.

La direction annonce que trente collège des différents Etats, le collège d'agriculture de l'Ontario, le Département de l'agriculture des Etats-Unis ont signifié leur intention de concourir à l'exposition; et que trente-trois sociétés nationales d'horticulture ont fait savoir que leurs membres participeront à titre d'exposants.

AU SACRE-COEUR

Décès

Vendredi dernier, le 21, un groupe considérable de paroissiens et de paroissiennes, se rendaient à l'Académie Sainte-Marie assister aux funérailles de la Rév. Soeur Marie-Zéphirin, religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée après une longue maladie.

Soeur Zéphirin était la belle-soeur de M. Ernest Aubin, notre fidèle paroissien.

Elle était devenue en plus la mère d'adoption des demoiselles Aubin, ses nièces, aussitôt après la mort de Mme Aubin.

De la paroisse du Sacré-Coeur l'on remarquait dans la chapelle de l'Académie les RR. PP. Denys Jubinville, O.M.I., curé, J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la Canadian Publishers, la Rév. Mère Angèle, supérieure du Couvent et plusieurs religieuses de notre école. En plus un bon nombre d'amis du Sacré-Coeur.

Nous prions M. Aubin et ses enfants de bien vouloir accepter nos vives sympathies.

• • •

Ouverture des classes

L'ouverture de notre école aura lieu le 8 septembre. Dimanche, au prône, le R. P. Curé a fait un chaleureux appel à l'esprit catholique et français de tous les Canadiens français de Winnipeg. Que tous s'efforcent de soutenir la seule école française de la ville et d'y envoyer leurs enfants.

L'an dernier, l'entrée des classes fut bonne. Nous croyons qu'elle sera meilleure encore cette année.

Cordiale bienvenue à tous les enfants de langue française! Tous, à l'école du Sacré-Coeur!

• • •

Pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes

Jeudi, le 27, nos Dames de Ste-Anne du Sacré-Coeur se joindront à Mgr le Curé et aux Dames de St-Boniface pour leur pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes.

L'autobus quittera le terrain de notre école à 8 h. 45. La sainte messe aura lieu à Sainte-Anne-des-Chênes en arrivant. Les dames peuvent communier ici ou là-bas.

Il y aura confessions au Sacré-Coeur, mercredi soir, à 7 h. 30 et jeudi matin, de 7 à 8 h., avant le départ. Le R. P. Curé accompagnera les Dames du pèlerinage. Le retour aura lieu vers 4 h. p.m.

Toutes les dames de Winnipeg désirant faire le pèlerinage voudront bien donner leur nom au plus tôt, à Mme Provost, 573, ave. McDermot, téléphone 86 106. Bienvenue à toutes!

Décès de Soeur Marie-Zéphirin

des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie

Mercredi matin, le 19, s'éteignait à l'Académie Sainte-Marie une religieuse dont le souvenir restera longtemps dans la mémoire de celles qui ont été les heureux témoins de cette vie toute consacrée à la noble cause de l'éducation et à la gloire de Dieu.

C'est à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg que soeur Marie Zéphirin (Euphémie Châles) commença et termina ses études classiques. Plus tard, elle y revint comme religieuse et y consacra 34 années à l'enseignement.

Malgré l'anémie pernicieuse qui la minait depuis quelque temps déjà, elle a tenu à donner ses cours de français et de latin aux élèves universitaires jusqu'à leur départ en mai dernier.

Sa haute culture intellectuelle, son dévouement inlassable, unis à un esprit profondément religieux et à une grande délicatesse l'ont toujours fait vivement apprécier de ses élèves.

Soeur Marie Zéphirin n'avait qu'une soeur (Eugénie) Mme E. Aubin, rappelée à Dieu il y a 7 ans.

Son beau-frère, M. E. Aubin, et ses enfants perdent en Soeur Marie-Zéphirin une conseillère prudente, éclairée, et d'un religieux dévouement à tous leurs intérêts.

Le service a eu lieu vendredi matin dans la chapelle de l'Académie et Collège Sainte-Marie: il fut chanté par M. l'abbé J. McIsaac, D.D., chapelain de la maison, assisté du R. P. S. Holland, S.J., recteur du Collège Saint-Paul, et du R. P. O. Guy, O.M.I., prédicateur de la dernière retraite à l'Académie.

L'absoute fut donnée par Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, D.D., archevêque de Winnipeg.

Dans l'assistance on remarquait Mgr M. Kessler, V.G., et Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., ainsi qu'un bon nombre de religieux et de religieuses de différentes communautés, et d'élèves anciennes et actuelles.

Les porteurs étaient: Son Honneur le juge W.-J. Donovan, MM. E. Aubin, P.-A. Talbot, J.-N. Léveillé, P. Saia et T.-J. Murray.

La "Liberté" prie la communauté des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie et la famille Aubin d'agréer ses bien vives sympathies.

Chevaliers de Colomb

Dimanche après-midi, à 3 h. il y aura un "corn-roast" au parc Riel à Saint-Vital. Les tramways se rendent à 5 minutes de marche du parc. Il y aura des autos au terminus pour transporter les gens au parc. Tous les chevaliers et leur famille sont cordialement invités. Au cas où la température serait un peu froide, il y aura un chalet à la disposition des invités.

Officiers réélus chez les Chevaliers de Colomb

TORONTO — Les Chevaliers de Colomb, réunis pour leur 54e congrès international, ont élu leurs officiers. Ont été réélus directeurs suprêmes pour trois ans: Daniel-A. Tobin, New York; William-J. Guste, Nouvelle-Orléans; Francis-J. Heazel, Ashville; Francis Fauteux, Montréal; Ray-T. Miller, Cleveland; le Dr Claude Brown, London, Ont.

Les autres officiers élus comprennent: Martin-H. Carmody, Grand Rapids, chevalier suprême; Francis-P. Matthews, Omaha, assistant du chevalier suprême; William-J. McGinley, New Haven, secrétaire suprême; D.-J. Callahan, Washington, trésorier suprême; Luke-E. Hart, Saint-Louis, avocat suprême; Mgr J-J. McGivney, chapelain suprême; Edward-W. Fahey, de Saint-Paul, médecin suprême; David-F. Supple San Francisco, préfet suprême.

PETITES NOTES

MM. Hervé Brunelle, de Northome, Minn., J.-H.-N. Léveillé, Brunelle Léveillé et Gérard Léveillé sont partis pour un voyage à Northome, Minneapolis, Duluth et Fort William.

• • •

Mlles Laurette et Thérèse Rhéaume sont de retour d'un voyage de trois semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Albert Paquin et leur famille sont de retour de Boundary Park où ils ont passé un mois.

• • •

Mlle Marie Frémont est revenue de la province de Québec où elle a passé l'été.

• • •

Remerciements

M. Ernest Aubin et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Chez les Oblats

CHAMBLY-BASSIN — Le R. P. Alphonse Tessier, O.M.I., rédacteur de l' "Apostolat" depuis quelques années, s'en ira prochainement à Ottawa pour prendre la direction de la revue de l'Université d'Ottawa. Son successeur sera le R. P. Roméo Juneau, O.M.I., aumônier des religieuses des Sacrés-Coeurs de Chambly-Canton, et professeur au juniorat des Oblats de Chambly-Bassin, où l' "Apostolat" est rédigé.

Commerce canado-américain

WASHINGTON — Les économistes du gouvernement des Etats-Unis font observer que les échanges de produits agricoles entre les Etats-Unis et le Canada ont augmenté de 24 pour 100 pendant les six premiers mois du traité commercial canado-américain.

Les allemands protestent

BERLIN — L'érection d'un monument à Dinant (Belgique) à la mémoire des civils fusillés par les troupes allemandes a soulevé les protestations énergiques du "Politische und Diplomatische Correspondenz, organe du ministère des Affaires Etrangères d'Allemagne.

Le journal s'élève surtout contre l'inscription laconique du monument: "Furore Teutonic" — A la fureur teutonne.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Godbout restera le chef du parti libéral

QUEBEC — M. Adélard Godbout continuera à diriger le parti libéral dans la province de Québec, a déclaré M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. M. Lapointe ajouta: "Je suis certain que sous sa direction le parti libéral connaitra une splendeur qu'il n'a pas encore connue."

La cause de l'accident de Louiseville

OTTAWA — La Commission des chemins de fer déclare que d'après la preuve faite, il apparait certain que l'inobservance de la loi de la circulation sur les routes par le propriétaire et chauffeur du camion, Edmond Houle, a été la cause de l'accident qui a coûté la vie à 22 hommes, au passage à niveau de Louiseville. On sait que les règlements de la circulation stipulent que l'automobiliste doit arrêter sa voiture à quelques pas de la voie ferrée avant de la franchir.

Troupeau de rennes

Le troupeau de rennes du Canada au delta du Mackenzie sur les rives de l'Arctique a augmenté et est actuellement de 3,750 têtes. C'est ce qu'apprend M. Crerar, ministre des Mines et des Ressources. Il y a deux ans, ce troupeau n'était que de 2,370 têtes. Certains animaux seront choisis pour servir de nourriture et de vêtements aux indigènes de la région d'Aklavik et pour d'autres fins ministérielles. Les bêtes sont en excellent état.

M. Pattulo dénonce le groupe C.C.F.

VANCOUVER — Plusieurs têtes tomberaient si un groupe tel que celui de la C.C.F. obtenait le contrôle absolu du gouvernement en ce pays, a déclaré le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. Pattullo, au cours d'un ralliement politique libéral dans Vancouver-Burrard où une élection partielle aura lieu le 2 septembre.

"Le programme de la C.C.F., dit le premier ministre, est nébuleux et visionnaire. Vous devez vous soumettre à la dictature d'une petite junte toute puissante, sinon on vous décapite, comme c'est déjà arrivé dans les rangs de ce groupe. Sous un gouvernement C.C.F. au Canada, il n'y aurait aucune liberté individuelle. Une liberté de parole telle celle dont jouit certains membres de la C.C.F. serait depuis longtemps chose du passé."

Accusé de meurtre

MONTREAL — Julius Cohen, propriétaire de la "Maison Canadienne", a été accusé de meurtre, quelques minutes après que le jury du coroner eût tenu criminellement responsable de la mort de trois pompiers, dans un incendie et une explosion qui détruisirent l'édifice dans lequel se trouvait son magasin. Cinquante pompiers et spectateurs furent blessés, dont l'un peut-être mortellement.

Aberhart approuve l'offre faite à Bracken

GILBERT PLAINS — Le "Calgary Albertan", organe officiel du Crédit Social, dit que le premier ministre Aberhart, dans une interview, a approuvé l'offre des députés du groupe manitobain de soutenir le gouvernement Bracken. Aberhart se dit aussi heureux de l'offre de coopération surtout dans les questions de réformes monétaires. Une telle coopération, dit-il, épargnerait au Manitoba le coût d'une autre élection.

Un prêtre à la tête d'une banque du peuple

ANTIGONISH, N.-E. — En l'espace de 21 mois, dans l'Iowa et le Nebraska, un prêtre catholique, l'abbé J.-M. Campbell, a organisé une banque du peuple qui comprend aujourd'hui 130 succursales, des dépôts s'élevant à $3,000,000, et qui finance des entreprises pour une valeur de cent millions à un taux d'intérêt d'un peu plus de un pour cent. Cette singulière réussite a été exposée par son auteur même, à l'Université Saint-François-Xavier.

Le rassemblement populaire catholique en France

PARIS — L'idée du rassemblement populaire catholique en France est lancée. C'est François Veuillot, écrivain tout entier dévoué au service de l'Eglise qui — à la suite des dernières semaines sociales de Versailles, et de l'assemblée de l' "Action catholique". — s'attache à propager cet idéal nouveau.

François Veuillot raconte comment — dans le couvent de Versailles, où se tenaient les assises de la Semaine socilae, — la conscience de la force de la foi catholique lui vint soudain comme une véritable révélation. "Représentées par leurs dirigeants, par leur élite, et souvent par toute une délégation de leurs membres, toutes nos associations professionnelles et sociales étaient rassemblées autour de leurs maitres: unions catholiques et syndicats chrétiens, groupements d'ingénieurs et de patrons, mouvements spécialisés de jeunesse, foyers d'étude et d'initiative. Cette puissance était là, réellement, qui peut réaliser sur le territoire français, une mobilisation pour l'apostolat social des militants par centaines de mille, autour desquels, au surplus, par la force de l'exemple et de l'attraction, pourraient se grouper des multitudes encore plus nombreuses. Et je ne pouvais m'empêcher de conclure en face du rassemblement populaire catholique: le rassemblement populaire catholique est une réalité tangible et vivante; il a ses principes et son programme, ses chefs incontestables, ses troupes organisées; il a même sa mystique, comme l'affirmait hier le cardinal Suhard, la mystique de l'action sociale catholique. Il n'est pas besoin de l'établir: il suffit de le constater, pour lancer la formule de "Rassemblement populaire catholique."

Le monde est bouleversé

CASTELGANDOLFO, Italie — Le monde est sens dessus dessous, a déclaré le Saint-Père à un groupe de pèlerins maltais, en route vers Lourdes, France. Sa Sainteté leur a demandé de prier pour obtenir le secours de Dieu, car "le monde souffre d'une grave maladie."

Nous vous donnons notre bénédiction spéciale, poursuit le Saint-Père, de façon que vos prières puissent obtenir de Dieu toute l'aide dont vous avez besoin à l'heure actuelle, où la prière est si nécessaire.

Vous prierez la Vierge, dit-il, à un moment où le monde est à l'envers et souffre d'une grave maladie, maladie qui menace de devenir plus pénible et plus dangereuse que jamais. Seule la main de Dieu peut venir au secours de l'humanité et mettre fin aux plus horribles tueries, aux luttes fratricides et à tous les attentats et sacrilèges commis contre les prêtres de Dieu et la sainte religion.

On a vu dans ces paroles du Pape une allusion claire aux événements d'Espagne.

Dans la prison vaticane

CITE DU VATICAN — La prison vaticane vient de recevoir son premier pensionnaire. Pour la première fois elle est occupée par un détenu. Le tribunal du Vatican a, en effet, jugé le nommé Izio Merizi, accusé d'avoir volé un volume dans la Bibliothèque du Vatican. Le délinquant a été condamné à un mois de prison.

Elle ne veut plus du nom de Stavisky

PARIS— Arlette-Simone Stavisky, veuve du fameux escroc français, a présenté une requête pour faire changer le nom de famille de ses enfants en celui de Lions.

"Je ne veux pas, a dit Mme Stavisky, que mes enfants portent toute leur vie les stigmates de la honte de leur père."

Le franc sera stabilisé et l'intérêt diminuera

PARIS — Emile Labeyrie, gouverneur du nouveau bureau de direction de la Banque de France, a annoncé qu'il maintiendra la stabilité du franc et qu'il diminuera les taux d'intérêt.

La Banque de France a été réorganisée par le gouvernement pour rompre ce qu'on a appelé "l'oligarchie de 200 familles." Le nouveau conseil est composé de fonctionnaires de la république et de représentants du travail et du commerce.

LONDRES — La princesse Tsahai, fille de l'empereur Haïlé Sélassié, a commencé ses études d'infirmière dans un hôpital de l'ouest de la capitale.

BATHURST, N.-B. — Le Dr C.-J. Veniot, libéral, a été élu par acclamation député de Gloucester au parlement fédéral. Il succède à son père, feu l'hon. P.-J. Veniot.

John Pawluk, de la municipalité rurale de St. Clements, a été pendu à la prison d'Headingly vendredi, pour le meurtre de sa femme.